



**HAL**  
open science

## Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale : Rapport 2 (1994).

Pierre Leriche

► **To cite this version:**

Pierre Leriche. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale : Rapport 2 (1994).. 1994. halshs-00574688

**HAL Id: halshs-00574688**

**<https://shs.hal.science/halshs-00574688v1>**

Submitted on 8 Mar 2011

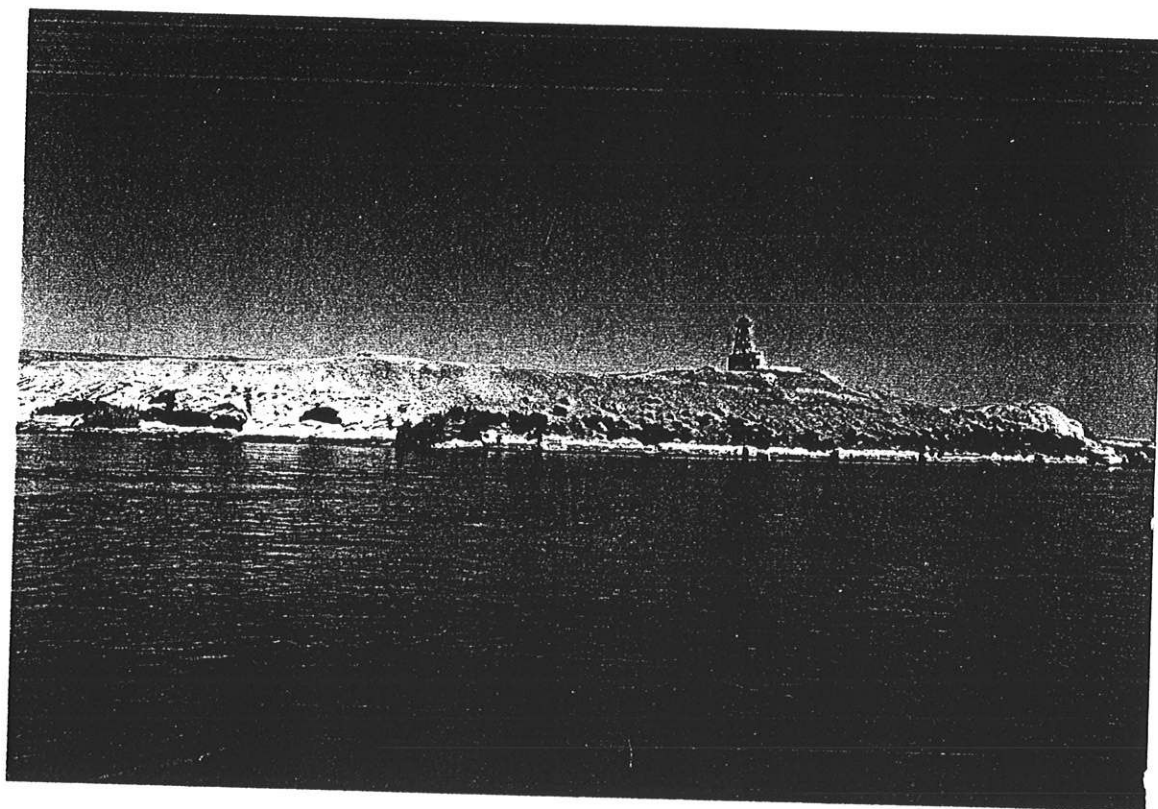
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMISSION CONSULTATIVE  
DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES A L'ETRANGER

MISSION FRANCO-OUZBEQUE  
DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

BILAN 1994  
PROJET 1995



MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANCO-OUZBEQUE  
DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

BILAN DE LA CAMPAGNE 1994

PROGRAMME DE LA CAMPAGNE 1995

TABLE DES MATIERES

<u>CREATION DE LA MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANCO-OUZBEQUE DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE</u>	p. 2
<u>BILAN DES TRAVAUX DE LA CAMPAGNE DE 1994</u>	p. 3
<b>I LA "VIEILLE TERMEZ"</b>	p. 3
<b>I A</b> La physionomie actuelle du site	p. 4
<b>I A. 1</b> Le plan topographique	p. 4
<b>I A. 2</b> Les quais de l'Amou-Daria	p. 4
<b>I B</b> Les chantiers	p. 5
<b>I B. 1</b> Chantier A: Tranchée sur le point culminant de la citadelle	p. 5
<b>I B. 2</b> Chantier C: L'angle sud-est de la citadelle	p. 8
a) Le rempart du fleuve	p. 8
b) Coupe est	p. 9
c) Coupe ouest	p. 10
d) Bilan chronologique de l'angle sud-est de la citadelle	p. 10
<b>I B. 3</b> Chantier D: Sondage dans la partie occidentale de la citadelle	p. 11
<b>I C</b> Conclusion	p. 12
<b>II KHAITABAD</b>	p. 12
<b>II A</b> Le rempart de la ville	p. 13
<b>II B</b> La citadelle	p. 13
<b>II C</b> Conclusion	p. 14
<b>III Conclusion générale</b>	p. 15
ANNEXE: Accord de coopération créant la MAFOUZ de Bactriane Septentrionale	p. 17
ILLUSTRATIONS	p. 21
<u>PROGRAMME DE LA CAMPAGNE DE 1995</u>	p. 22

CREATION DE LA MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANCO-OUZBEQUE  
DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

Le 12 juillet 1994 a été signé "L'accord de coopération sur le thème Urbanisation de la Bactriane Septentrionale à l'époque hellénistique" entre l'UMR 126-9 du CNRS-ENS "Archéologie Urbaine de l'Orient Hellénisé" et l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan", créant formellement la Mission Archéologique Franco-Ouzbègue (MAFOUZ) de Bactriane Septentrionale<sup>1</sup>.

L'hellénisme de cette partie de l'ancienne Bactriane grecque qui jusqu'ici était fermée à la recherche des chercheurs occidentaux est clairement attesté par la présence de constructions ou de matériel (bases et décor architectural, monnaies, terres-cuites) d'époque séleucide ou gréco-bactrienne sur de nombreux sites tels que Termez, Karabag et Khaltchaian, Dal'verzine, Ak Kourgan, Djandavlat, Talashkan II, Tal-i Tagora etc.. (Cf carte). L'objectif de la MAFOUZ de Bactriane est de reconnaître les traits principaux de ces régions, d'en établir la carte archéologique et d'étudier le processus d'urbanisation de la région à l'époque grecque.

L'activité de la MAFOUZ de Bactriane comporte plusieurs types d'action:

- Examen sur le terrain des résultats des multiples recherches déjà réalisées sur de nombreux sites en compagnie des archéologues ouzbeks ou russes qui les ont menées. La plupart de ces travaux n'ont pu être publiés pour des raisons diverses. Il convient donc d'en faire connaître les principaux acquis et d'intégrer ceux-ci dans une réflexion d'ensemble.

- Ouverture de sondages ponctuels destinés à compléter ces recherches et à recueillir un matériel dont l'étude sera entreprise afin de se procurer des moyens de datation assurée.

- Prospection sur l'ensemble du territoire afin de retrouver les traces des anciens canaux et d'établir ainsi les étapes de la mise en valeur agricole et du développement urbain de la région. Ce travail doit s'appuyer, non seulement sur les observations au sol, mais aussi sur l'analyse des photos aériennes et cosmiques et sur l'étude des cartes topographiques et de mise en valeur moderne.

Il s'agit ici, non seulement de retrouver du matériel grec, ce qui ne prouve rien sur la présence effective de Grecs<sup>2</sup>, mais des fortifications et monuments majeurs liés au pouvoir en place durant cette période et, si possible, des inscriptions et graffiti qui seuls peuvent attester l'usage de la langue grecque.

Il s'agit, enfin, de fixer le processus d'évolution de la région à l'époque qui suivit son abandon par le pouvoir gréco-bactrien, et qui donna naissance à l'empire kouchan.

<sup>1</sup> La MAFOUZ de Bactriane Septentrionale, dont les activités de terrain ont débuté dès 1993, est dirigée conjointement par MM. T. Annaev, Chercheur à l'Institut d'Archéologie de Samarcande et enseignant à l'Université de Termez, et P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS. Voir, en annexe, le texte de cet accord.

<sup>2</sup> Voir les travaux de B. Lyonnet sur la céramique de la Bactriane.

## BILAN DES TRAVAUX DE LA CAMPAGNE 1994

La deuxième campagne de la MAFOUZ de Bactriane Septentrionale s'est déroulée du 4 octobre au 8 novembre 1994<sup>3</sup>. Au cours de cette période, les activités de la Mission ont été consacrées à des opérations menées sur deux sites aux caractéristiques différentes:<sup>4</sup>

— La "Vieille Termez"<sup>5</sup>, l'une des capitales de la Bactriane grecque, dont certains historiens supposent qu'elle préexistait à l'arrivée des Grecs alors que d'autres en font une création du roi gréco-bactrien Démétrios dans la deuxième moitié du IIe s. av. n. è.

— La petite ville de Khaïtabad<sup>6</sup>, dont on sait qu'elle existait dès l'époque achéménide et où il importe de déterminer si les Grecs s'y sont installés.

Parallèlement aux opérations de chantier, un inventaire systématique de la centaine de fragments de décor architectural de pierre déposés au Musée de Termez (bases moulurées, chapiteaux, corniches) a été entrepris en vue de leur publication<sup>7</sup>.

### **I LA "VIEILLE TERMEZ"**

Le site de la "Vieille Termez" est situé au bord de l'Amou Daria, dans la zone frontière qui fait face à l'Afghanistan. Il se trouve donc au coeur même de la zone militaire et, de ce fait, est resté inaccessible depuis 1917 aux archéologues étrangers. Il en résulte qu'on ne le connaît en Occident que par quelques très mauvaises photographies publiées dans les volumes de la TAKE<sup>8</sup> et par un plan schématique établi sans instrument précis et où ne figurent aucune des données indispensables à une étude sérieuse: échelle, orientation, niveaux, localisation des chantiers.

<sup>3</sup> Font partie de l'équipe scientifique, outre les deux directeurs:

- Mmes A. Allara, Chercheur à l'Université de Turin, M. Gelin, étudiante en thèse à l'Université de Paris I et N. Rakhimbabaeva, Architecte à l'Institut d'Archéologie de Samarcande;  
- MM. K. Abdullaev et Sh. Rakhmanov, Chercheurs à l'Institut d'Archéologie de Samarcande et J.-B. Houal, étudiant en thèse à l'Université de Lyon II.

Au cours de cette campagne, l'équipe a pu bénéficier de l'aide de quatre "aspirants" de l'Université et du musée de Termez et de huit étudiants de l'Université de Termez.

<sup>4</sup> Nous voudrions remercier ici tout particulièrement: MM. M. Jolivet, Sous-Directeur des Sciences Humaines et G. Beauprêtre, Chargé du secteur de l'Asie Centrale à la DGRCS, J.-F. Jarrige, Secrétaire de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Etranger, J.-P. Veziant, ambassadeur de France à Tachkent, A. Askarov, de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, T. Shirinov, Directeur et A. Anarbaev, sous-Directeur de l'Institut d'Archéologie de Samarcande, A. Turiev, Recteur de l'Université de Termez, le Hakim (maire) de la ville de Termez, le Commandant de la Place Militaire et R. Al Hassan, Directeur de la branche de l'ONU à Termez.

<sup>5</sup> Durée: du 12 au 28 octobre.

<sup>6</sup> Durée: du 29 octobre au 5 novembre.

<sup>7</sup> Cette publication sera réalisée par K. Abdullaev assisté par N. Rakhimbabaeva pour l'exécution des profils.

Dans le temps de cette campagne ont été également mises en place les structures nécessaires à la poursuite des travaux de la Mission au cours des prochaines années: amélioration des conditions de logement qui demeurent encore très spartiates, et, surtout, acquisition d'un véhicule propre à la mission. Le véhicule acheté est pratiquement neuf et devrait permettre la réalisation dans de bonnes conditions du programme de prospection qui n'a pu avoir lieu cette année et devrait être lancé au printemps de l'année prochaine.

<sup>8</sup> *Trudy Termezskoj Arkheologiceskoj Kompleksnoj Ekspeditsii*, Tachkent, 1945.

Il convenait donc, dès le début des travaux, d'établir la physionomie du site par la réalisation d'un relevé topographique de la citadelle (environ 10 ha) et de commencer à constituer un dossier photographique portant sur l'ensemble de la citadelle.

Par ailleurs, les chantiers ouverts sur ce site ont été déterminés en fonction d'une double problématique:

- La recherche d'éléments permettant d'apprécier l'importance de l'établissement gréco-bactrien attesté par la présence d'épaisses accumulations de couches de cette époque dans des sondages ouverts antérieurement à nos travaux;
- La recherche dans les sondages anciens de la présence du substrat rocheux afin d'étudier la configuration du site à l'époque gréco-bactrienne et d'élucider les raisons de la création de la ville à cet endroit même.

En dépit de sa relative brièveté, cette campagne nous a fourni une somme remarquable de résultats espérés et, parfois, inattendus.

### **I A La physionomie actuelle du site**

#### **I A. 1 Le plan topographique (Fig. 2)**

La prospection systématique du site et l'utilisation d'un matériel de grande précision (théodolite à infra-rouges) ont permis d'établir les grandes lignes d'un plan topographique<sup>9</sup> sur lequel, pour la première fois on peut reconnaître l'emplacement exact des sondages ouverts par nos prédécesseurs. Le niveau des couches gréco-bactriennes a ainsi pu être fixé et la présence du rocher a été identifiée sur au moins quatre points du site. Cela nous permet aujourd'hui d'affirmer que la raison de l'implantation de la ville à cet emplacement précis n'est pas le fait du hasard. Elle est liée à l'existence d'un éperon rocheux dominant l'Oxus, ce qui en fait un site défensif tout à fait conforme aux exigences de l'urbanisme grec pour l'installation d'une citadelle surveillant le fleuve, la région environnante et, bien entendu, la ville elle-même.

#### **I A. 2 Les quais de l'Amou-Daria (photo de couverture et fig. 3)**

Mais cette opération, jointe à l'entreprise de couverture photographique de la citadelle, nous a apporté une surprise de taille en nous révélant l'existence le long du fleuve d'un système portuaire remarquablement conservé sous la forme d'une série de quais et de môles réalisés en briques cuites maçonnées au mortier de chaux. De toute évidence, ce dispositif qui n'a jamais été identifié appartient à l'époque médiévale, probablement à la période timouride. On savait par les voyageurs arabes que la ville de Termez était un important centre de commerce et que la navigation fluviale y était très active. Cette découverte confirme les témoignages anciens sur l'importance de la ville au Moyen-Age.

Bien entendu, dans le temps qui nous était imparti, nous n'avons pu procéder qu'à des relevés partiels et des prises de vue ponctuelles de ce dispositif et il est clair que le relevé

<sup>9</sup> Opération réalisée par N. Rakhimbabaeva et J.-B. Houal



complet et la couverture photographique systématique de l'ensemble est l'une des tâches auxquelles devra être consacrée la prochaine campagne. Nous avons cependant eu la chance exceptionnelle de pouvoir longer le site sur le fleuve dans une vedette des garde-côtes, ce qui nous a permis de photographier la totalité du dispositif en élévation, dans sa relation avec le site comme aucun archéologue n'a, semble-t-il, jamais pu le faire jusqu'ici. Espérons que cette opération pourra se renouveler lorsque nous aurons débarassé la rive du fleuve des broussailles qui l'encombrent.

## I B Les chantiers

Au cours de cette campagne, l'activité a donc été consacrée à deux chantiers qui ont été ouverts sur des secteurs de travaux anciens (chantiers C et D) et un troisième dans une zone non fouillée, mais en relation avec un grand sondage antérieur (chantier A)<sup>10</sup>.

### **I B. 1 Chantier A: Tranchée sur le point culminant de la citadelle**

Ce chantier a été ouvert afin de prolonger vers la rive du fleuve le plus méridional des deux sondages stratigraphiques pratiqués par Sh. Pidaev <sup>11</sup>. Ce secteur représente la partie la plus élevée du site (cf. présence du mirador actuel) et l'on peut s'attendre à y retrouver des constructions anciennes en bon état de conservation. Le sondage Pidaev avait permis de mettre en lumière l'existence à cet endroit de vestiges de constructions domestiques et de couches associées d'une épaisseur d'environ deux mètres contenant un matériel d'époque gréco-bactrienne.

Le sondage A, aligné à l'est avec le sondage Pidaev, a été implanté à environ dix mètres au sud de ce dernier, en raison de la présence d'une masse importante de déblais de fouille. Il est placé sur une pente qui descend du nord vers le sud<sup>12</sup>, jusqu'au fleuve. Ce chantier mesure 5 x 12 m, sa limite sud étant constituée par une tranchée qui fait partie du système défensif actuel et qu'il n'était pas question de détruire. (Fig. 4).

Sous la couche de fragments de briques cuites mêlés de terre sablonneuse qui recouvre l'ensemble du secteur, plusieurs fosses récentes ou anciennes<sup>13</sup> avaient percé les vestiges anciens. Dans l'une d'entre elles gisait une base de colonne attique monumentale en pierre, d'environ 1 m de côté, semblable à celles du Musée de Termez, probablement d'époque kouchane. Il est certain que cette base provient d'un monument important (temple ou palais) qui se trouvait à proximité, mais dont on ne peut encore préciser l'emplacement (peut être sous le mirador implanté récemment près du point culminant de la citadelle).

<sup>10</sup> Rappel des travaux 1993 (mission à petit effectif): Le nettoyage du sondage Pidaev 3 (tranchée) au nord-ouest: le fond de la tranchée n'a atteint que l'état kouchan tardif. Décapage d'un bastion du bord du fleuve (chantier B) d'époque kouchane. Rien de grec n'est apparu dans ces deux secteurs.

<sup>11</sup> Chantier dirigé par A. Allara, Sh. Rakhmanov et J.-B. Houal.

<sup>12</sup> Plus de 4 m de dénivelé dans les limites du chantier.

<sup>13</sup> Les fosses anciennes, situées dans la partie centrale et méridionale du sondage, contiennent un riche matériel céramique, d'époque islamique probablement tardive, et des éléments en matériel périssable (bois, étoffe) qui méritent une étude soignée.

Les vestiges découverts dans ce chantier appartiennent à des constructions d'époques diverses. En partant du plus ancien au plus récent on trouve successivement:

- 1) Une tour quadrangulaire creuse en briques crues M1 qui occupe la partie la plus élevée du sondage (nord). Le sondage n'a mis en lumière qu'une partie des murs est et sud ainsi que le remplissage de l'intérieur de la tour qui n'a pas été enlevé. Cette maçonnerie est l'élément le plus ancien de ce chantier. Le module des briques<sup>14</sup> nous incite à la dater de l'époque kouchane ou même d'une époque antérieure. (Fig. 5).
- 2) La face sud de la tour M1 a été entaillée afin de permettre la construction d'une maçonnerie en briques cuites M4 qui s'étend d'est en ouest dans la partie centrale du chantier. L'appareil intérieur de cette construction, épaisse de 1,5 m environ, est fait de briques cuites de récupération, souvent fragmentaires, liées à la terre argileuse. Le parement, partiellement détruit par une fosse, est plus soigné dans la mesure où les briques cuites sont entières et disposées en arases régulières. La base de ce mur n'a pas encore été dégagée, puisque le dégagement de ce secteur s'est arrêté sur le sol de la dernière occupation.
- 3) Au sud de M4, apparaît une série de murs en briques cuites de récupération: (fig. 6)
  - deux murs parallèles de direction nord-sud (M5 et M12) qui viennent s'appuyer contre le parement de M4 qui aurait alors perdu sa fonction;
  - à la limite sud du chantier, endommagée, on l'a vu, par une tranchée récente, apparaissent les restes de deux maçonneries en briques cuites M2 et M11 de direction nord-sud et est-ouest, mieux conservées à l'ouest où le niveau de construction est préservé (S6). Il est probable que ces deux ensembles de murs de briques cuites sont associés et forment un complexe d'habitation domestique.
- 4) Une tour M3 de briques cuites, de forme approximativement circulaire (environ 5 m de diamètre) et dont seule une moitié apparaît dans la partie ouest du sondage constitue le dernier état construit du secteur (fig. 5 et 6). Elle s'appuie à la maçonnerie de M4 et la recouvre en partie. Les briques cuites sont encore une fois en grande partie fragmentaires et les arases sont très irrégulières. L'intérieur de la tour est rempli de briques cuites disposées sans ordre apparent. Trois poutres de bois dont l'extrémité est nettement apparente en parement servent de chaînage horizontal. L'excellent état de conservation du bois des chaînages, qui contraste avec la forte dégradation d'un élément de même type apparu dans la maçonnerie du plus ancien mur de briques cuites M4, laisse à penser que la tour M3 est d'époque très tardive (peut-être le XVIIIe s.).

Cette tour est construite sur un niveau de décombres à peine tassés qui recouvrent les maçonneries antérieures, niveau dans lequel ont été creusées les fosses des dernières périodes.

## Conclusion:

Dans son état actuel, ce chantier nous a essentiellement livré des vestiges de constructions de briques cuites, sans doute d'époque médiévale, une époque qui ici, comme sur le chantier C et ailleurs, se marque par une grande activité constructrice. Seule la tour de briques crues M1

<sup>14</sup> 41-43 cm de côté et 10-11 cm de hauteur.

pourrait, semble-t-il appartenir à l'époque antique, mais il est encore trop tôt pour en préciser la datation.

La céramique recueillie est essentiellement islamique et kouchane, mais quelques formes appartiennent incontestablement à l'époque grecque. Parmi celles-ci, un fond d'assiette en céramique noire porte un graffiti de trois lettres grecques ΠΦΕ gravé à la pointe du couteau, ce qui signifie sans aucun doute possible que l'on doit s'attendre à trouver ici les traces d'une présence grecque.

En ce qui concerne la topographie de ce secteur, on voit bien que l'ensemble du chantier se trouve entièrement implanté à l'extérieur de la ligne de fortifications, puisque sa limite nord est placée sur la crête même de l'enceinte la plus ancienne. Cette observation est riche d'enseignements sur plusieurs plans:

- a) La présence de la maçonnerie de la tour de briques crues, au point le plus élevé de la rive du fleuve (environ dix-huit mètres au-dessus du niveau de l'eau) et à près de neuf mètres au-dessus de la roche en place, permet de penser que dans ce secteur l'enceinte antique est bien conservée, ce qui permettra de procéder à son étude dans d'excellentes conditions.
- b) La situation de la ligne de fortification antique, à environ trente-cinq mètres en arrière de la rive du fleuve a de quoi surprendre. On sait que les constructeurs grecs évitaient de placer les remparts directement sur le rebord des abrupts qu'ils exploitaient, mais ce retrait est trop important pour ne pas nécessiter une explication. Peut-être la pente même de l'éperon rocheux explique-t-elle en partie cette différence. Toujours est-il que les constructeurs de l'époque islamique n'ont pas adopté le même parti, puisque, visiblement, les constructions domestiques apparues dans ce chantier devaient se trouver elles-mêmes à l'abri d'une muraille placée plus près de l'Oxus.
- c) La recherche du contact entre les couches d'occupation gréco-bactriennes et la fortification antique ne pourra se faire qu'en étendant le chantier vers l'intérieur de la citadelle. Cela signifie qu'il faudra préalablement évacuer l'importante masse de déblais de fouille accumulée par Sh. Pidaev sur le bord de son sondage. Des discussions ont déjà été entamées avec le Commandement de la Place Militaire et nous avons toutes les raisons d'espérer que cette opération sera réalisée lorsque nous reprendrons le travail dans ce secteur lors de la prochaine campagne.

## I B. 2 Chantier C: L'angle sud-est de la citadelle:

Ce secteur se présente comme une sorte de massif, large de 40 m est-ouest, isolé entre la tranchée de la route moderne qui a détruit l'angle sud-est de la fortification et une grande dépression située à l'ouest et dans laquelle M. Masson<sup>15</sup> proposait de voir une place (*maidan*) destinée au déchargement des marchandises apportées par bateaux sur le fleuve. (Fig. 2).

La face occidentale de la tranchée de la route et la paroi orientale du *maidan* ont été retailées entre 1981 et 1984 par Sh. Rakhmanov et Sh. Pidaev pour en observer la coupe. Ces travaux ont été décrits dans la thèse de Sh. Rakhmanov sur les fortifications médiévales de Bactriane (1990), mais n'ont jamais été publiés. Un nettoyage de la partie inférieure de ces deux coupes a donc été réalisé au cours de cette campagne afin de permettre une nouvelle étude et un recueil de matériel.

D'autre part, la face méridionale de la fortification entre ces deux coupes a fait l'objet de travaux destinés à mettre en évidence la nature des vestiges encore conservés dont la masse s'éleva jusqu'à une hauteur de 15 m environ<sup>16</sup>.

### a) Le rempart du fleuve

A cet endroit, la rive du fleuve se présente comme une falaise de roche gréseuse assez friable d'une hauteur maximale de 5 m avec une pente nette vers l'ouest. Contre la face de cette falaise et sur le sommet de celle-ci, trois grandes phases de construction sont apparues. (Fig. 7, 8, 9).

#### Phase I

Un rempart massif M1, fait entièrement de briques crues grises carrées. L'ouvrage se présente sous la forme d'une courtine et d'un bastion situé à l'ouest<sup>17</sup> dont la largeur et la projection n'ont pu être mesurées de manière certaine en raison de sa forte érosion. La largeur du bastion nous est peut être donnée par la présence d'un escalier édifié contre sa face occidentale, qui se trouve à 10m de la face externe orientale (fig.11).

#### Phase II

Un placage de briques crues M2, épais de 2 m a été édifié contre la courtine et la face est du bastion dont il compense la projection. Cette construction est faite de briques crues grises semblables à celles de la courtine et de la tour<sup>18</sup>, mais elle comporte à l'angle sud-ouest une semelle de briques cuites<sup>19</sup>, destinée à compenser la pente naturelle du rocher.

#### Phase III

a) En bordure du fleuve apparaît un quai M3a construit en belle maçonnerie de briques cuites<sup>20</sup> maçonnées au mortier de chaux grise, masquant en partie le rocher. Ce quai, dont la hauteur maximale actuelle est de 2,6 m pour une longueur visible de 7,4 m, est associé à l'est à un massif haut de 3,3 m et de 5,4 m de projection, servant de môle pour la navigation fluviale.

15 M. E. Masson, *Trudy Termezckoj Arkheologiceskoj Kompleksnoj Ekspeditsii, TAKE*, T. II, Tachkent, 1945, pp. 3-9.

16 Ce chantier a été dirigé par M. Gelin avec la participation de Sh. Rakhmanov.

17 Les briques mesurent 35 cm x 14 à 17 cm. A l'heure actuelle la projection du bastion mesure 1,6 m

18 35,5 cm x 14-17 cm

19 29 cm x 6 cm, liées au mortier d'argile.

20 25 cm de côté sur 3,5-4 cm en moyenne.

b) Entre le rempart et le sommet du quai apparaît une maçonnerie de briques cuites maçonnées à l'argile M3b formant une plateforme à deux niveaux séparés par une zone de rocher. Le niveau supérieur, large actuellement d'environ 1,2 m repose directement sur le rocher par l'intermédiaire d'une couche de gravier maçonné. Le niveau inférieur<sup>21</sup>, très dégradé ne possède pas de limite nette. Il repose directement sur le sommet du quai et sa largeur maximale est de 1,5 m. La largeur totale de l'ensemble est de 5,5 m.

c) Un placage M3c de briques cuites entières ou fragmentaires a été édifié contre le placage M2 de la courtine, après que celui-ci a été entaillé, à 7,5 m de la face est du bastion. Les briques cuites entières<sup>22</sup> sont généralement disposées en façade, les briques fragmentaires étant utilisées de préférence à l'intérieur de la maçonnerie.

Selon toute probabilité, le quai et la plateforme ont été construits en même temps, la différence de mortier des deux ouvrages s'expliquant par la nécessité d'utiliser un mortier hydraulique pour les aménagements du bord du fleuve. Quant au placage M3, il peut être contemporain des deux maçonneries M3a et M3b et l'on doit observer qu'il est situé exactement à l'arrière du môle. Nous aurions alors ici le témoignage d'un aménagement complet des abords de l'Oxus avec l'organisation d'une large zone de circulation entre la muraille et la berge.

En ce qui concerne la chronologie absolue, on peut seulement supposer, faute de matériel en place, que la phase III est d'époque timouride. La date de la muraille M1 et du placage M2 nous est inconnue avec précision, mais il paraît exclu d'y voir un ouvrage grec si l'on se réfère au module des briques.

#### b) Coupe est

A cet endroit, la situation architecturale est relativement claire: (fig. 10)

- 1) La maçonnerie la plus ancienne est représentée par un mur de soutènement de briques crues de plus de 7 m de haut, épais à la base de 3,20 m, qui vient contrebuter une épaisseur considérable de couches de matière organique verdâtre. Cette accumulation s'est formée de manière régulière, visiblement à l'arrière d'une maçonnerie antérieure aujourd'hui totalement disparue<sup>23</sup>. Ce mur repose directement sur le rocher en place à environ 2,5 m au dessus du niveau du fleuve.
- 2) Contre la face sud de ce mur de soutènement, a été plaquée une maçonnerie faite de briques crues entières ou fragmentaires de 16 x 4 cm mêlées de briques cuites de même module, le tout lié à l'argile. Sa face est verticale. Son épaisseur à la base est de 2,70 m. Ce mur est fondé, non sur le rocher qui s'interrompt pratiquement à l'aplomb de la face de la construction précédente, mais à au moins 2 m plus bas, et ses premières assises sont protégées sur les deux faces interne et externe par un massif de pisé contenant quelques briques cuites.
- 3) A l'avant de ce mur de briques cuites apparaît une importante masse de terre et de fragments de briques crues provenant de la dégradation d'une construction non visible dans la coupe et qui pourrait se situer soit plus à l'ouest, soit au-dessus des deux maçonneries décrites précédemment.

<sup>21</sup> Environ à 1,5 m sous le niveau supérieur.

<sup>22</sup> Liées à l'argile pure, ces briques mesurent 25,5-29,5 cm x 4-6 cm.

<sup>23</sup> La base de cet ouvrage est constituée d'un massif de briques cuites de 28,5 x 5,5 - 6 cm formant le socle et le parement externe d'une maçonnerie en briques crues rougâtres minces de 30 x 5,5 - 6 cm.

L'épaisseur considérable des couches accumulées à l'arrière de l'ouvrage de soutènement et le matériel qu'elles contiennent nous obligent à attribuer à celui-ci une date relativement tardive qui serait à placer, selon Sh. Rakhmanov, aux XI-XIII siècles. Le mur de briques cuites, nécessairement plus tardif, présente de nombreuses similitudes avec le placage III 3 et les deux plateformes identifiées sur la face du rempart du fleuve. Il serait donc d'époque timouride ou même plus tardif.

En ce qui concerne la question de la datation de l'état le plus ancien de ce secteur du site, les niveaux les plus profonds de l'accumulation verdâtre contiennent un matériel céramique que l'on peut dater du début de l'époque kouchane. Cela ne signifie pas pour autant que l'on ait là l'état le plus ancien de l'occupation de cette partie du site, car on peut penser que cette zone a été occupée avant que ne s'accumulent les couches organiques, mais cette occupation n'a apparemment laissé aucune trace.

#### c) Coupe ouest

Cette coupe, relativement claire, révèle curieusement une situation totalement différente de celle observée sur la coupe est. (Fig. 11).

- 1) La construction la plus ancienne est représentée par une maçonnerie de briques crues<sup>24</sup> alternant avec des lits de pisé de 2,5 m d'épaisseur au moins, qui apparaît dans la coupe sur une longueur de 13 m et sur une hauteur de 3 m. Le tout repose sur une puissante fondation de pisé.
- 2) A l'avant de cette première maçonnerie a été construit un escalier large de 1,80 m montant vers l'est, reposant, lui aussi, sur le massif de pisé et s'appuyant contre la face occidentale du bastion de l'état 1 du rempart du fleuve. L'appareil est d'un type assez voisin de celui de la maçonnerie 1, mais cet escalier serait cependant postérieur, comme l'indique la présence d'un coup de sabre vertical très net entre ces deux ouvrages.
- 3) Une masse de décombres de briques crues et cuites recouvre la face sud de l'ensemble 2.
- 4) Au sud de cette masse de décombres, enfin, apparaît une maçonnerie de briques cuites liées à l'argile, semblables à celle de l'état III3 de la face du rempart du fleuve et de l'état 2 de la coupe orientale. Le matériel céramique recueilli dans la maçonnerie elle-même indique que cette construction est postérieure au milieu du XIe siècle.

#### d) Bilan chronologique de l'angle sud-est de la citadelle

Sur l'ensemble des trois secteurs, la seule maçonnerie qui apparaisse commune est celle qui est faite de briques cuites maçonnées à l'argile et qui est postérieure au milieu du XIe siècle. Nous avons vu qu'il s'agit très probablement d'un grand état de reconstruction d'époque timouride destiné à régulariser les rives du fleuve et à en aménager les accès avec l'édification d'un vaste système de quais et de môles dont on a retrouvé des vestiges importants tout le long des berges de la citadelle de la "Vieille Termez".

Le problème qui se pose est donc celui de la datation et de la disposition des états antérieurs, problème qui ne pourra être résolu que par des travaux de terrain à venir.

<sup>24</sup> Briques de 42 x 12 cm.

Un point semble cependant acquis: aucune des maçonneries ne peut être attribuée de façon certaine à l'époque grecque. Les seules qui pourraient éventuellement dater de cette période sont l'état le plus ancien de la coupe ouest - dont le type de construction se rapproche de celui des premiers états des fortifications d'Aï Khanoum, mais dont la nature reste encore à déterminer - et le premier état du bord du fleuve.

### I B. 3 Chantier D: Sondage dans la partie occidentale de la citadelle

Les opérations menées sur ce chantier ont porté sur l'ancien sondage exécuté par V. A. Kozlovskij et E. G. Nekrassova en 1973 dans la partie occidentale du site, à peu près à égale distance des remparts nord et sud<sup>25</sup>. Ce sondage ancien avait été ouvert au bull dozer, ce qui avait permis à nos prédécesseurs d'atteindre le rocher qui, à cet endroit, se trouve à une altitude légèrement plus élevée par rapport à la berge du fleuve (10,5 m au lieu de 10 m en bordure du fleuve près du point géodésique). Nous avons donc tenté d'examiner de manière attentive les niveaux qui se trouvent directement au contact du rocher dans la moitié sud du sondage<sup>26</sup>. (Fig.12).

L'enlèvement de la masse importante de décombres qui s'étaient accumulés au fond de cette partie du sondage a révélé la présence, au sol et dans les parois ouest et est, d'un mur de près de cinq mètres d'épaisseur et de direction est-ouest qui occupe presque la totalité de ce secteur<sup>27</sup>. Il ne fait guère de doute qu'un ouvrage d'une telle puissance doit être identifié à une construction défensive et c'est pourquoi le travail s'est concentré sur le nettoyage du mur en surface et sur la mise en évidence de ses faces sud et nord. (Fig. 13).

L'ouvrage, percé par deux fosses et partiellement détruit par le bull dozer qui a préparé le sondage à l'époque de Kozlovskij, n'est conservé que sur une faible hauteur (90 cm) et seules en subsistent les assises inférieures. Le nettoyage de sa face septentrionale révèle un appareil très irrégulier de briques crues<sup>28</sup>. La face sud n'a pu être réellement dégagée. La base du mur semble reposer à 1,5 m du rocher, ce qui signifie qu'il ne peut s'agir d'un ouvrage appartenant à la première occupation du site. Il nous faut encore attendre pour dater cet état avec certitude, mais il semble que l'on ne puisse descendre au-delà du début de l'époque kouchane.

Les imprécisions, on le voit, sont nombreuses, mais un fait paraît certain: dans les premières époques de l'occupation du site, la limite nord de l'occupation se trouvait plus au sud que le tracé actuel des remparts. L'implantation à cet endroit du site d'une fortification se justifie par le fait qu'à partir de ce point le rocher plonge vers le nord. La muraille aurait donc été établie le long d'une ligne de rupture de pente, circonscrivant un espace plus réduit que la citadelle actuelle. On peut donc en déduire que l'établissement gréco-bactrien antérieur à cet état était lui aussi limité au sud de cette muraille et que le rempart gréco-bactrien se trouvait soit plus au sud, soit à l'emplacement même de ce mur.

<sup>25</sup> Ce chantier a été dirigé par K. Abdullaev. La stratigraphie céramique de ce sondage a été publiée dans le volume *Baktrijskie Drevnosti* paru en 1973, mais aucune coupe ni plan des vestiges rencontrés ne figurent dans cet article.

<sup>26</sup> La partie septentrionale du sondage, perturbée par des cellules de moines bouddhiques creusées dans le rocher à partir du niveau kouchan tardif, n'a pas été touchée par nos travaux.

<sup>27</sup> L'existence de ce mur n'est pas signalée dans l'article cité.

<sup>28</sup> Briques de 34-36 cm de côté sur 14-16 cm d'épaisseur.

## I C Conclusion

Les relevés opérés à la "Vieille Termez permettent d'établir, enfin, une image exacte de la topographie du site et des travaux qui y ont été menés avant notre arrivée. Cette image est heureusement précisée par la couverture photographique encore limitée, mais déjà très précieuse qu'il nous a été donné de réaliser, en particulier grâce aux prises de vue exceptionnelles réalisées depuis le fleuve. Ces clichés donnent une vue d'ensemble du site de la citadelle et fournissent une documentation remarquable sur les aménagements portuaires de la ville médiévale, aménagements de grande ampleur et remarquablement conservés, mais qui jusqu'à présent, étaient restés totalement ignorés.

Les nettoyages opérés sur les sondages anciens et la tranchée ouverte au point culminant du site confirment ce qu'on ne savait pas encore de manière très claire, c'est à dire l'existence sur la citadelle d'un grand état probablement timouride. On aurait donc ici un schéma différent de celui qu'on observe à Samarcande où le site d'Afrasiab, qui était le lieu de la ville antique et kouchane, a été abandonné pour créer une nouvelle ville dans la plaine. Bien entendu, même si la problématique de notre expédition est avant tout centrée sur les états les plus anciens du site, cet état timouride devra faire l'objet d'une étude particulière, en commençant par celle des aménagements de la rive du fleuve, aménagements dont, à notre connaissance, il n'existe pas à ce jour de parallèle connu.

Nos travaux nous ont également éclairé sur l'existence, à la citadelle, d'un état antique matérialisé par une série de constructions défensives de grande ampleur et parfois conservées, comme on a pu le voir le long du fleuve, jusqu'à 8 à 9 m de hauteur. Dans cette phase préliminaire des travaux, il ne nous a pas été possible de préciser la date exacte de ces fortifications. En revanche, l'emplacement même de ces vestiges nous fournit un début d'information sur la configuration de l'implantation gréco-bactrienne qui, selon toute vraisemblance, devait être plus limitée en extension que la citadelle dans son état actuel.

## II KHAITABAD

La brève campagne qui a eu lieu sur le site de Khaitabad (fig. 14), dans la vallée du Surkhan Daria, à 30 km au nord-est de Termez, était destinée à mettre en place les premiers éléments d'une étude approfondie de ce site où des travaux antérieurs avaient fait apparaître d'importants vestiges de l'époque achéménide, mais n'avaient pas clairement établi la présence d'une occupation grecque. Les modestes opérations de nettoyage de l'année précédente s'étaient heurtées à la difficulté d'évacuer une masse considérable de déblais de fouille et de décombres d'abandon. Elles avaient cependant permis d'identifier la présence de matériel d'époque grecque.



De plus, il nous avait été donné d'examiner des monnaies issues de trouvailles fortuites et, parmi celles-ci, un bel exemplaire du roi gréco-bactrien Démétrios Ier (2e moitié du II e s.).

Le travail de cette campagne a porté sur deux points du site:

- le rempart de la ville où une tranchée, ouverte par K. S. Sabirov en 1978 avait par la suite été élargie et approfondie par T. Annaev, K. Abdullaev et Sh. Rakhmanov, mais dont les résultats n'ont jamais été publiés;

- la citadelle au sommet de laquelle des fortifications médiévales avaient été fouillées par T. Annaev, mais qui n'avait jamais fait l'objet de sondage en profondeur.

## II A Le rempart de la ville

Après avoir débarassé au bulldozer le fond de la tranchée de ses déblais et décombres, le nettoyage du chantier ancien a permis de faire apparaître le niveau général atteint au cours des campagnes antérieures et de vider partiellement les sondages en profondeur pratiqués le long des parois (fig. 15 et 16). Nous avons pu ainsi procéder à l'observation des vestiges les plus anciens apparus en coupe et procéder à leur relevé.

Nous avons ainsi pu mesurer l'épaisseur de la muraille achéménide (environ 2 m) et constater que, contrairement à ce qu'on affirmait précédemment celle-ci ne comporte aucun couloir intérieur. De plus, on a pu constater l'existence d'un massif de briques crues brunes à mortier vert tout à fait reconnaissable contre la face interne de cette muraille et celle d'une réfection des parties hautes de l'enceinte avec un appareil de même type (fig. 17 et 18). Il est probable que ces réfections remontent à l'époque gréco-bactrienne, mais, malheureusement, le matériel recueilli est trop insignifiant pour nous permettre de confirmer cette datation. Il faudra donc reprendre l'opération en s'attaquant aux couches associées lorsque le nettoyage des tranchées aura pu être mené à son terme.

## II B La citadelle

Ce chantier a été ouvert dans le but de vérifier la présence effective sur le site d'un pouvoir grec qui n'aura pu manquer d'occuper au moins cette partie de la ville. Une tranchée a donc été ouverte sur la face intérieure de la citadelle dans un secteur où, visiblement les constructeurs de la fortification médiévale avaient extrait le matériau nécessaire à la confection des briques et enlevé une forte épaisseur de couches tardives, facilitant ainsi largement notre tâche (fig. 19).

Dans cette tranchée, longue de 20 m et large de 4 m, le travail a essentiellement consisté à évacuer les décombres des constructions successives formant le tell de cette citadelle. Au bas de la tranchée, la fouille s'est enfoncée jusqu'à 1,5 m sous la surface, sans atteindre de couches en

place ou plus simplement le sol vierge. Les seuls vestiges apparus au cours de cette opération sont les restes très usés de la fortification de briques crues du XIe s. qui couronne la citadelle et ce qui paraît être un parement très dégradé d'une construction plus ancienne probablement construite en pisé dans la partie inférieure de la tranchée (fig. 20).

Ce caractère apparemment négatif de l'opération doit être tempéré par un certain nombre de considérations. On se rappellera d'abord que, étant donné le peu de temps dont nous disposons, nous ne pouvions nous attendre à trouver autre chose que des couches de surfaces. Il faudra, pour identifier la succession des occupations sur ce point du site, attendre la prochaine campagne où nous espérons disposer de plus de temps. D'autre part, le matériel recueilli nous a apporté de sérieuses raisons d'espérer en nous offrant une série de tessons indiscutablement d'époque grecque, dont, en particulier, cinq bords de plats à poisson au caractère grec assuré.

## II C Conclusion

En dépit de sa faible durée, la campagne à Khaïtabad a donc permis de créer, sur les deux chantiers, les conditions d'une étude prochaine des niveaux profonds qui seule permettra de résoudre le problème de l'occupation du site par les Grecs. Elle aura également procuré quelques informations qui permettent de corriger et de compléter les observations antérieures concernant les états les plus anciens de la fortification apparus dans la tranchée sur le rempart de la ville.

Quant au matériel céramique recueilli, s'il ne nous a pas permis de résoudre le problème de la datation du deuxième état de la muraille urbaine, il nous a, en revanche fourni toutes raisons de penser qu'il existait bien un état grec sur la citadelle. En revanche, de nouvelles monnaies, provenant de la zone du canal magistral qui passe à faible distance du site, ont pu être examinées dans les collections du village. Parmi celles-ci figurent un Antiochos Ier (281-261) et un Euthydème (fin du IIIe s. av. n. è.) (fig. 21). Il est donc clair que de nombreuses monnaies grecques ou gréco-bactriennes circulaient dans la région. Il y a peut-être là un indice confirmant la présence grecque dans la région.

Il nous faut donc attendre la prochaine campagne pour obtenir, peut-être, la réponse définitive au problème posé. Mais il est incontestable que les résultats de l'opération réalisée au cours de cette campagne sont un encouragement à poursuivre les travaux à Khaïtabad.

### III CONCLUSION GENERALE

L'ensemble des travaux engagés au cours de cette campagne nous a procuré, on l'a vu, une moisson d'informations qui dépasse par son ampleur nos espérances. L'ensemble de ces données nous permet déjà d'affiner notre connaissance sur le processus d'urbanisation de la région à l'époque hellénistique et peut-être de commencer à réviser un certain nombre d'hypothèses qui ont été formulées sur le passage de l'époque achéménide, qui précède l'irruption d'Alexandre en Asie Centrale, à l'époque hellénistique qui voit l'installation d'un pouvoir grec par le biais de créations de colonies militaires et de villes.

A Termez, nous avons déjà la certitude de l'existence d'une occupation grecque sur la citadelle, grâce aux travaux de Sh. Pidaev qui a mis en évidence l'existence de niveaux importants d'époque gréco-bactrienne. Mais les dimensions de cet établissement, qui, selon toute vraisemblance, se présente comme une véritable fondation, ne nous étaient pas encore connues. Les indices recueillis au cours de cette campagne, en particulier au sondage occidental (chantier D) et, peut-être à l'angle sud-est de la citadelle, nous permettent de penser que, contrairement à ce qu'on a supposé, cette implantation était nettement plus réduite que la citadelle actuelle.

Il reste maintenant à vérifier cette nouvelle hypothèse par une recherche d'éléments de datation et par des vérifications topographiques complémentaires qui nous permettront, nous l'espérons, de fixer de manière certaine les limites du premier établissement fondé sur ce site. Dans cette perspective nous attendons beaucoup du chantier implanté au point culminant de la rive du fleuve (chantier A) qui devrait, en raison du bon état apparent de conservation de l'enceinte antique, nous procurer une image précise de ce qu'était le système défensif des Grecs que l'on pourra alors comparer avec les exemples connus par ailleurs dans la région.

Un point semble toutefois à peu près résolu: la raison de l'implantation à cet endroit de la première Termez n'est pas due à l'existence d'une agglomération antérieure importante, mais bien à l'application d'un principe bien connu de l'urbanisme hellénistique, celui de la mise à profit des particularités du terrain. Dans le cas présent, il s'agit de l'utilisation d'un point haut, à savoir la plateforme rocheuse qui domine le fleuve et dont la configuration semble avoir dicté celle de la première citadelle.

A Khaïtabad, nous touchons un aspect différent du problème, puisqu'ici il s'agit d'étudier une implantation grecque sur un site déjà existant avant l'arrivée d'Alexandre. Selon certains auteurs, la conquête macédonienne s'était traduite par une destruction des sites existants et par une refondation de centres de peuplement sur des sites vierges. Cette hypothèse se fonde sur des exemples tels que celui du site achéménide de Kyzyl Tépé qui a effectivement été abandonné pour

être remplacé à l'époque hellénistique par celui de Dal'verzine Tépé. Encore faudrait-il vérifier que la raison de ce changement d'implantation n'est pas dû à une modification du système d'irrigation, puisque celui de Kyzyl Tépé fonctionnait à partir d'un affluent de rive droite du Surkhan Daria, alors que le réseau d'irrigation, nettement plus développé, de Dal'verzine Tépé prenait sa source directement dans le Surkhan Daria. On connaît un parallèle à cette évolution avec la création d'Aï Khanoum qui remplace Kunduz dans le cadre d'une mise en valeur plus intensive de la Bactriane orientale.

Le cas de Khaïtabad est donc essentiel pour analyser le processus de peuplement à l'époque hellénistique, puisqu'il semble qu'ici l'occupation grecque prolonge celle de l'époque achéménide. Nous aurions là une évolution différente de celle supposée précédemment, ce qui ne manquerait pas de nous amener à repenser le processus d'urbanisation de la région à l'époque hellénistique. Il importe donc de se procurer à Khaïtabad des éléments permettant de confirmer l'existence ou non d'un établissement grec et non d'une simple occupation d'époque grecque qui pourrait être le fait de populations locales. En ce sens, les travaux entrepris à la citadelle permettront sans doute de vérifier les indices encore trop peu sûrs fournis par la grande tranchée pratiquée sur l'enceinte urbaine.

Bien entendu, ce travail sur les sites n'aura de valeur que s'il s'accompagne de la mise en évidence du réseau d'irrigation nécessaire à la mise en valeur du terroir de toute agglomération de quelque importance. Il est donc indispensable de lancer au plus tôt l'entreprise de prospection de la région.

Mais il est clair que notre tâche ne se limite pas à la seule observation des vestiges hellénistiques et que lorsque nous rencontrons des constructions de grande ampleur, comme à Termez pour l'époque kouchane et timouride, avec, en particulier le système portuaire médiéval, ou à Khaïtabad pour l'époque achéménide, il nous revient d'en réaliser l'étude et de procéder à leur publication dans les meilleures conditions. De même, il nous paraît indispensable de procéder à la publication du matériel déposé au cours des années dans les dépôts et musées de la région. C'est ce que nous avons entrepris avec les fragments architecturaux déposés au musée de Termez. D'autres possibilités de publications existent concernant le matériel céramique, les terres cuites et les monnaies.

Enfin, il ne faut pas oublier que nombre de travaux ont été entrepris par nos collègues de la région qui n'ont pu, faute de moyens, les faire connaître par des publications. Ces travaux, souvent importants méritent d'être portés à la connaissance du monde scientifique. C'est aussi l'une des tâches de notre mission que d'aider à faciliter ces publications.



### III CONCLUSION GENERALE

L'ensemble des travaux engagés au cours de cette campagne nous a procuré, on l'a vu, une moisson d'informations qui dépasse par son ampleur nos espérances. L'ensemble de ces données nous permet déjà d'affiner notre connaissance sur le processus d'urbanisation de la région à l'époque hellénistique et peut-être de commencer à réviser un certain nombre d'hypothèses qui ont été formulées sur le passage de l'époque achéménide, qui précède l'irruption d'Alexandre en Asie Centrale, à l'époque hellénistique qui voit l'installation d'un pouvoir grec par le biais de créations de colonies militaires et de villes.

A Termez, nous avons déjà la certitude de l'existence d'une occupation grecque sur la citadelle, grâce aux travaux de Sh. Pidaev qui a mis en évidence l'existence de niveaux importants d'époque gréco-bactrienne. Mais les dimensions de cet établissement, qui, selon toute vraisemblance, se présente comme une véritable fondation, ne nous étaient pas encore connues. Les indices recueillis au cours de cette campagne, en particulier au sondage occidental (chantier D) et, peut-être à l'angle sud-est de la citadelle, nous permettent de penser que, contrairement à ce qu'on a supposé, cette implantation était nettement plus réduite que la citadelle actuelle.

Il reste maintenant à vérifier cette nouvelle hypothèse par une recherche d'éléments de datation et par des vérifications topographiques complémentaires qui nous permettront, nous l'espérons, de fixer de manière certaine les limites du premier établissement fondé sur ce site. Dans cette perspective nous attendons beaucoup du chantier implanté au point culminant de la rive du fleuve (chantier A) qui devrait, en raison du bon état apparent de conservation de l'enceinte antique, nous procurer une image précise de ce qu'était le système défensif des Grecs que l'on pourra alors comparer avec les exemples connus par ailleurs dans la région.

Un point semble toutefois à peu près résolu: la raison de l'implantation à cet endroit de la première Termez n'est pas due à l'existence d'une agglomération antérieure importante, mais bien à l'application d'un principe bien connu de l'urbanisme hellénistique, celui de la mise à profit des particularités du terrain. Dans le cas présent, il s'agit de l'utilisation d'un point haut, à savoir la plateforme rocheuse qui domine le fleuve et dont la configuration semble avoir dicté celle de la première citadelle.

A Khaïtabad, nous touchons un aspect différent du problème, puisqu'ici il s'agit d'étudier une implantation grecque sur un site déjà existant avant l'arrivée d'Alexandre. Selon certains auteurs, la conquête macédonienne s'était traduite par une destruction des sites existants et par une refondation de centres de peuplement sur des sites vierges. Cette hypothèse se fonde sur des exemples tels que celui du site achéménide de Kyzyl Tépé qui a effectivement été abandonné pour

être remplacé à l'époque hellénistique par celui de Dal'verzine Tépé. Encore faudrait-il vérifier que la raison de ce changement d'implantation n'est pas dû à une modification du système d'irrigation, puisque celui de Kyzyl Tépé fonctionnait à partir d'un affluent de rive droite du Surkhan Daria, alors que le réseau d'irrigation, nettement plus développé, de Dal'verzine Tépé prenait sa source directement dans le Surkhan Daria. On connaît un parallèle à cette évolution avec la création d'Aï Khanoum qui remplace Kunduz dans le cadre d'une mise en valeur plus intensive de la Bactriane orientale.

Le cas de Khaïtabad est donc essentiel pour analyser le processus de peuplement à l'époque hellénistique, puisqu'il semble qu'ici l'occupation grecque prolonge celle de l'époque achéménide. Nous aurions là une évolution différente de celle supposée précédemment, ce qui ne manquerait pas de nous amener à repenser le processus d'urbanisation de la région à l'époque hellénistique. Il importe donc de se procurer à Khaïtabad des éléments permettant de confirmer l'existence ou non d'un établissement grec et non d'une simple occupation d'époque grecque qui pourrait être le fait de populations locales. En ce sens, les travaux entrepris à la citadelle permettront sans doute de vérifier les indices encore trop peu sûrs fournis par la grande tranchée pratiquée sur l'enceinte urbaine.

Bien entendu, ce travail sur les sites n'aura de valeur que s'il s'accompagne de la mise en évidence du réseau d'irrigation nécessaire à la mise en valeur du terroir de toute agglomération de quelque importance. Il est donc indispensable de lancer au plus tôt l'entreprise de prospection de la région.

Mais il est clair que notre tâche ne se limite pas à la seule observation des vestiges hellénistiques et que lorsque nous rencontrons des constructions de grande ampleur, comme à Termez pour l'époque kouchane et timouride, avec, en particulier le système portuaire médiéval, ou à Khaïtabad pour l'époque achéménide, il nous revient d'en réaliser l'étude et de procéder à leur publication dans les meilleures conditions. De même, il nous paraît indispensable de procéder à la publication du matériel déposé au cours des années dans les dépôts et musées de la région. C'est ce que nous avons entrepris avec les fragments architecturaux déposés au musée de Termez. D'autres possibilités de publications existent concernant le matériel céramique, les terres cuites et les monnaies.

Enfin, il ne faut pas oublier que nombre de travaux ont été entrepris par nos collègues de la région qui n'ont pu, faute de moyens, les faire connaître par des publications. Ces travaux, souvent importants méritent d'être portés à la connaissance du monde scientifique. C'est aussi l'une des tâches de notre mission que d'aider à faciliter ces publications.

ACCORD DE COOPERATION CREAT LA  
MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANCO-OUZBEQUE DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

ACCORD DE COOPERATION SUR LE THEME

"URBANISATION DE LA BACTRIANE SEPTENTRIONALE A L'EPOQUE HELLENISTIQUE"

Entre:

- L'UMR 126-9 du CNRS et de I'ENS,
- L'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan.

La Mission Archéologique Franco-Ouzbègue de Bactriane septentrionale se fixe pour objectif l'établissement d'une carte archéologique des monuments de l'époque séleucide et gréco-bactrienne en Bactriane du nord et la publication des recherches sur ce thème.

Une recherche de même type a déjà été réalisée par une mission française pour la partie de la Bactriane située sur la rive gauche de l'Oxus. Les travaux de cette équipe étaient fondés sur la présence de restes de canaux antiques bien conservés et sur la récolte du matériel céramique de surface. Une telle méthode peut difficilement être appliquée en Bactriane du nord en raison de l'intense mise en culture des campagnes et de la destruction des vestiges de l'irrigation antique. En revanche, des sites archéologiques ont été identifiés dans la région concernée et, sur plusieurs d'entre eux, des fouilles ont été menées, mais malheureusement une partie du matériel et des informations résultant de ces travaux n'a pu être publiée.

La réalisation de ce projet implique une étude systématique des monuments archéologiques déjà fouillés. En 1993, des travaux ont été menés sur trois sites de types différents choisis dans trois régions de la vallée du Surkhan Darya.

Les méthodes de travail de terrain comporteront l'exécution de relevés topographiques, l'organisation de nettoyage et l'ouverture de sondages et de fouilles limitées afin d'étudier le processus de développement des villes, les liens de celles-ci avec les campagnes environnantes ainsi que l'organisation de la structure administrative et territoriale de l'état.

Dans la perspective de cette recherche, les monuments antiques seront recherchés dans les oasis suivantes: le bassin du Surkhan Darya (du piedmont du Baba Tag au village de Sina), le bassin du Cherabad Darya jusqu'au site frontalier de Derbend, la rive droite de l'Oxus et la partie de la vallée du Kalimagan qui se trouve dans les limites de la province actuelle du Surkhan Darya.

Par ailleurs, cet accord entre dans le cadre des projets actuellement soutenus par la DGRFCST du Ministère français des Affaires Etrangères.

*St*

*CP*

MODALITES D'ORGANISATION DES TRAVAUX  
DE LA MISSION FRANCO-OUZBEQUE DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE

Cadre:

Institutions concernées:

- UMR 126-9 (CNRS-ENS)
- Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan

Durée du projet:

Trois ans renouvelables (1994-1997)

Composition de l'équipe:

Direction: - Pierre LERICHE Directeur de Recherche au CNRS, affecté à l'UMR 126,

- Tukhshah ANNAEV Membre de l'Institut d'Archéologie de l'Ouzbékistan, responsable du département archéologique de l'Université de Termez.

Membres: Les membres de l'équipe sont désignés par accord entre les deux parties.

Financement:

Partie ouzbeque:

Matériel de chantier, logement, véhicule de chantier, nourriture des membres ouzbeks.

Partie française:

Voyages des membres français, contribution aux salaires de la main d'oeuvre, nourriture des membres français, matériel scientifique.

Outre les dépenses inhérentes au fonctionnement de la Mission sur le terrain, la partie française s'engage à contribuer chaque année au développement et au fonctionnement des équipements scientifiques de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan destinés au stockage et à l'élaboration de la documentation de la Mission en Ouzbékistan, pour un montant minimum de 10.000 F.

Le financement de cette mission ne devra en aucune manière affecter celui de la Mission Archéologique Franco-Ouzbègue déjà existante.

Organisation des échanges:

*St*

*CP*

Deux voyages à Paris sont prévus chaque année pour des chercheurs ouzbèks qui seront désignés par accord entre les deux parties. La prise en charge du séjour de ces chercheurs sera assurée par la MDRF du CNRS, celle de leur billet d'avion par la DGRCSST.

**Publications:**

Chaque campagne donnera lieu à la rédaction d'un compte-rendu en français et en russe.

Des articles consacrés à l'étude de la Bactriane hellénistique seront publiés dans des revues scientifiques en France, en Ouzbékistan et dans d'autres revues internationales.

Un recueil consacré au thème de l'hellénisme en Bactriane du nord sera publié à l'issue de la période de trois ans de fonctionnement de la Mission.

**Table-ronde:**

Une table-ronde sera organisée en Bactriane ou à Paris à l'issue de la période de trois ans afin de faire le bilan de l'action entreprise et de décider de son éventuelle poursuite. Les travaux de cette table-ronde figureront dans le recueil décrit plus haut.

Fait à Paris, le 12 juillet 1994

Timour SHIRINOV  
Directeur de l'Institut  
d'Archéologie de l'Ouzbékistan

Tuktash ANNAEV  
Directeur français  
de la Mission

Christian PEYRE  
Directeur de l'UMR 126

Pierre LERICHE  
Directeur français  
de la Mission

**УСЛОВИЯ ОРГАНИЗАЦИИ РАБОТ  
ФРАНЦУЗКО-УЗБЕКСКОЕ СЕВЕРНО-БАКТРИЙСКОЕ ЭКСПЕДИЦИОННОЕ**

Сборник посвященный теме лингвистического периода северной Бактрии будет составлен после окончания трехлетнего периода деятельности экспедиции.

Круглый стол

Будет организован в Бактрии или в Париже на основе этого трехлетнего периода, чтобы подвести итоги работ и определить необходимость их продолжения. Труды этого круглого стола будут включены в вышеуказанный сборник.

Срок проекта  
Возобновляемый трехлетний период (1994-1997)

Париж, 12/7/1994

Состав группы:

Руководство: - П. Лерич, Научный директор в CNRS (UMR 126-9)

- Т. Алиев, член института Археологии Академии Наук Узбекистана, научный сотрудник отдела термезского университета.

Члены: Назначаются по взаимному согласию обеих сторон.

Французская сторона берет на себя поставку рабочей силы, перевоз матерьял, жилищ, перевозку машин, питание узбекских членов экспедиции.

Французская сторона берет на себя поездки членов, научный матерьял, зарплату работников, питание французских членов, обеспечение

Кроме расходов присущих с перевозкой экспедиции, французская сторона гарантирует участие в развитии и функционировании научного оборудования предназначенного Института Археологии Академии Наук Узбекистана для сохранности и выработки документов экспедиции в Узбекистане (минимум 10.000 Ф).

Функционирование данной экспедиции ни в коем случае не должно влиять на функционирование французско-узбекской археологической экспедиции.

**Объемы:**

Предвидится ежегодно две поездки в Париж узбекских ученых бывающих согласно обоям сторонам. Стипендия этих специалистов будет за счет MDRF, а финансирование их авиабилетов на счет DGRCSST.

Научные задания

После каждого сезона будет издан отчет на французском и русском языках. Статьи посвященные научным лингвистическим Бактрии будут издаваться в научных журналах Франции и Узбекистана и других международный журналах.

Христан ПЕРЬЕ  
Начальник UMR 126

P. Leriche

Пьер ЛЕРИШ  
Французский директор  
экспедиции

Тимур ШИРИНОВ  
Начальник Института Археологии  
А. Н. Узбекистана

Tuktash ANNAEV  
Узбекский директор  
экспедиции

Shirinov

P. Leriche

## ILLUSTRATIONS

Couverture: vue générale de la citadelle de Termez depuis le fleuve. Noter la présence de la falaise rocheuse et du système portuaire. Photographie inédite.

Fig. 1: Carte de la Bactriane.

Fig. 2: Plan simplifié de Termez avec indication des sondages anciens et des chantiers actuels. N. Rakhimbabaeva et J.-B. Houal. Plan inédit (document de travail).

Fig. 3: Termez. Vue rapprochée des berges de l'Oxus: quai et môle de briques cuites d'époque islamique. Vue vers l'ouest.

Fig. 4: Termez. Chantier A. Plan N. Rakhimbabaeva (document de travail).

Fig. 5: Chantier A. La tour circulaire tardive et les restes d'habitations médiévales. Au premier plan: sommet de la tour antique. Vue générale vers le sud-ouest.

Fig. 6: Termez. Chantier A. Au fond, les déblais du sondage Pidaev 1. Vue générale vers le nord.

Fig. 7: Termez. Chantier C. Plan simplifié. D'après N. Rakhimbabaeva.

Fig. 8: Termez. Chantier C. Vue générale depuis l'Oxus en fin de travaux. L'échelle est donnée par le personnage au centre de la photographie. Vue vers le nord.

Fig. 9: Termez. Chantier C. Vue générale vers l'est.

Fig. 10: Termez. Chantier C. Vue générale de la coupe est. A droite les couches d'accumulation, au centre le mur de soutènement, à gauche placage et masse de décombres.

Fig. 11: Termez. Chantier C. Vue générale de la coupe ouest. La fortification antique et l'escalier accolé.

Fig. 12: Termez. Chantier D. Coupe sur la paroi ouest du sondage Kozlowskij. N. Rakhimbabaeva et K. Abdullaev (document de travail).

Fig. 13: Termez. Chantier D. Au deuxième plan, les restes de la muraille kouchane. Vue générale vers le sud.

Fig. 14: Khaïtabad. Plan de localisation des chantiers.

Fig. 15: Khaïtabad. Tranchée du rempart. Vue générale vers l'est après enlèvement des déblais anciens au bulldozer.

Fig. 16: Khaïtabad. Tranchée du rempart. Vue générale après nettoyage des sondages le long des parois.

Fig. 17: Khaïtabad. Tranchée du rempart. Coupe sud (document de travail). Noter la présence du massif de briques crues (grec?) plaqué contre la muraille achéménide.

Fig. 18: Khaïtabad. Massif de briques crues (grec?). A gauche, la muraille achéménide.

Fig. 19: Khaïtabad. Chantier de la citadelle. Vue générale depuis le centre du site. Vue vers le nord-ouest.

Fig. 20: Khaïtabad. Citadelle. Vue générale en fin de fouille. Au sommet, vestiges de la fortification médiévale. Vue vers l'ouest.

Fig. 21: Monnaies de Khaïtabad: n°1: Antiochos Ier (début du IIIe s.), n°2: Euthydème.(fin du IIIe s. av. n. è.)

## PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA CAMPAGNE DE 1995

Au cours de la prochaine campagne, qui devrait durer environ un mois et demi sur le terrain, un certain nombre d'opérations sont prévues dont les unes seront le prolongement de celles engagées en 1994 et dont les autres sont celles auxquelles nous avions alors été contraints de renoncer.

### "VIEILLE TERMEZ

- Achèvement de la mise au point du relevé topographique et de la couverture photographique de la citadelle de la "Vieille Termez".
- Poursuite de la recherche des limites de la zone d'occupation grecque:
  - Décapages et fouille dans le secteur sud-est de la citadelle (chantier C).
  - Allongement de la tranchée au point culminant de la rive du fleuve (chantier A) et approfondissement de la fouille pour dégager le rempart antique et mettre en évidence les niveaux associés qui seuls nous apporteront les éléments indispensables de datation.
  - Poursuite de l'étude du rempart dans le sondage occidental (chantier D).
- Nettoyage du système portuaire le long des berges du fleuve, relevé et couverture photographique de l'ensemble.
- L'étude de l'extension de la ville grecque sur les sites de Tchingiz Tépé et Kara Tépé où sont apparus des traces certaine d'occupation gréco-bactrienne est reportée à une campagne ultérieure.

### KHAÏTABAD

- Approfondissement et allongement de la tranchée sur le rempart urbain afin d'obtenir une coupe complète sur les différents états de la muraille et d'étudier les niveaux d'occupation associés.
- Poursuite du chantier de la citadelle, avec mise en évidence de la succession des constructions défensives et étude des niveaux profonds.
- Eventuellement, ouverture d'un sondage à l'intérieur de la citadelle, près du rempart afin d'obtenir une coupe continue extérieur/intérieur.

### KARABAG TEPE

L'absence de construction ou même de niveaux d'époque grecque dans le secteur nord-ouest du site où nous avons travaillé au cours de la campagne de 1993 nous ramène vers le secteur nord-est du site, c'est à dire vers la citadelle, où les recherches de B. Tourgounov avaient mis en évidence la présence d'un matériel gréco-bactrien. Le travail de la campagne de 1995 consistera donc en une série d'opérations très strictement centrées sur ce secteur:

- Nettoyage des sondages anciens très encrassés et relevé de ces sondages pour publication.
- Approfondissement ou élargissement d'un ou plusieurs de ces sondages pour y recueillir du matériel datable et procéder aux observations nécessaires sur les maçonneries et restes de constructions qui apparaissent dans cette zone.

Dans le même temps, une prospection d'ensemble du site sera menée pour étudier d'éventuelles extensions de l'état gréco-bactrien vers le sud de la citadelle et repérer l'emplacement d'origine des bases attiques découvertes en 1993. Cette prospection s'accompagnera d'un relevé d'ensemble du site.

## PROSPECTION

On sait que la mise en valeur agricole de ces régions repose essentiellement sur l'irrigation. La création de villes dans l'antiquité s'accompagne donc toujours d'une mise en valeur du terroir grâce au développement du réseau de canaux, comme l'ont démontré avec éclat les travaux de J.Ci. Gardin et P. Gentelle en Bactriane orientale. Une bonne compréhension du processus d'urbanisation de la Bactriane septentrionale implique donc la mise en place d'une telle recherche qui sera menée par P. Gentelle, non seulement autour des sites qui font l'objet de notre attention, mais aussi dans toute la zone qui correspond aux vallées de l'Amou Daria, du Sherabad Daria, du Surkhan Daria et, en partie, du Kafirnigan.

Le travail de prospection doit être préparé par une analyse soignée du terrain sur photos aériennes, photos satellites et cartes d'état-major. Il convient donc de prévoir un budget particulier pour ces achats et une mission à Moscou, où se trouve la documentation de l'armée, pour le géographe qui sera chargé de la négociation.

Une mission de printemps est également à prévoir pour opérer un survol en hélicoptère des régions concernées au moment le plus favorable de la pousse de la végétation. Des contacts ont déjà été pris en ce sens et nous avons obtenu la promesse qu'un hélicoptère pourra être mis à notre disposition en temps utile. Cette mission sera réalisée par P. Gentelle, P. Leriche et T. Annaev.

## CONDITIONS DE TRAVAIL

Les conditions dans lesquelles a pu s'exercer notre activité a demandé cette année et l'année précédente une certaine abnégation de la part des membres de l'équipe. Pour la prochaine campagne, il faudra prévoir la mise en place d'un matériel approprié, en particulier pour le travail à accomplir dans des régions éloignées de toute agglomération importante, c'est à dire pour les deux sites de la vallée du Surkhan Daria, Khaitabad et Karabag Tépé, et pour la prospection. Il faut donc prévoir l'achat de matériel de camping pour le couchage, la cuisine et la toilette et pour la fourniture d'une eau propre à la consommation, ainsi qu'un stock de médicaments permettant de parer à tout problème de santé.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que les travaux entrepris par la MAFOUZ de Bactriane Septentrionale sont fortement marqués par une double urgence:

- Celle due aux destructions des vestiges anciens du fait de la volonté de mise en valeur de toutes les surfaces disponibles pour la culture du coton.
- Celle due au caractère incertain de la situation politique qui risque à tout moment de provoquer une nouvelle fermeture de la région aux étrangers (la guerre civile est aux frontières sud et est du pays). Sur place, la Mission a bénéficié de l'intérêt très vif et de l'aide de l'Académie des Sciences

de l'Ouzbékistan et de l'Institut d'Archéologie de Samarcande qui nous ont ouvert le site de la Vieille Termez et apporté leur aide matérielle, de l'Université de Termez qui nous a procuré un nombre non négligeable d'aspirants et d'étudiants sans lesquels nous n'aurions pu travailler efficacement, du Hakim de la ville de Termez et du Commandement Militaire de la Place de Termez dont la collaboration a été très précieuse et, enfin, de l'Ambassadeur de France, M. J.-P. Véziant et de la mission de l'ONU à Termez qui nous ont manifesté de manière active leur intérêt et leur appui. Mais on ne peut que redouter que, malgré cet accueil extrêmement favorable, un changement du contexte politique, toujours possible dans la période actuelle, ne soit un jour fatal à la poursuite de notre action.

C'est pourquoi nous demandons que la Mission, qui a, semble-t-il, amplement prouvé la nécessité de son existence, soit pourvue des moyens indispensables à son action. La modestie de ces moyens au cours de la campagne de 1994 s'est lourdement fait sentir, même si elle avait pu être, exceptionnellement et en partie seulement, compensée par une aide prélevée sur les finances de l'équipe du CNRS<sup>29</sup> à laquelle appartiennent les membres français de la Mission. Une aide que cette équipe n'est plus aujourd'hui à même d'assurer.



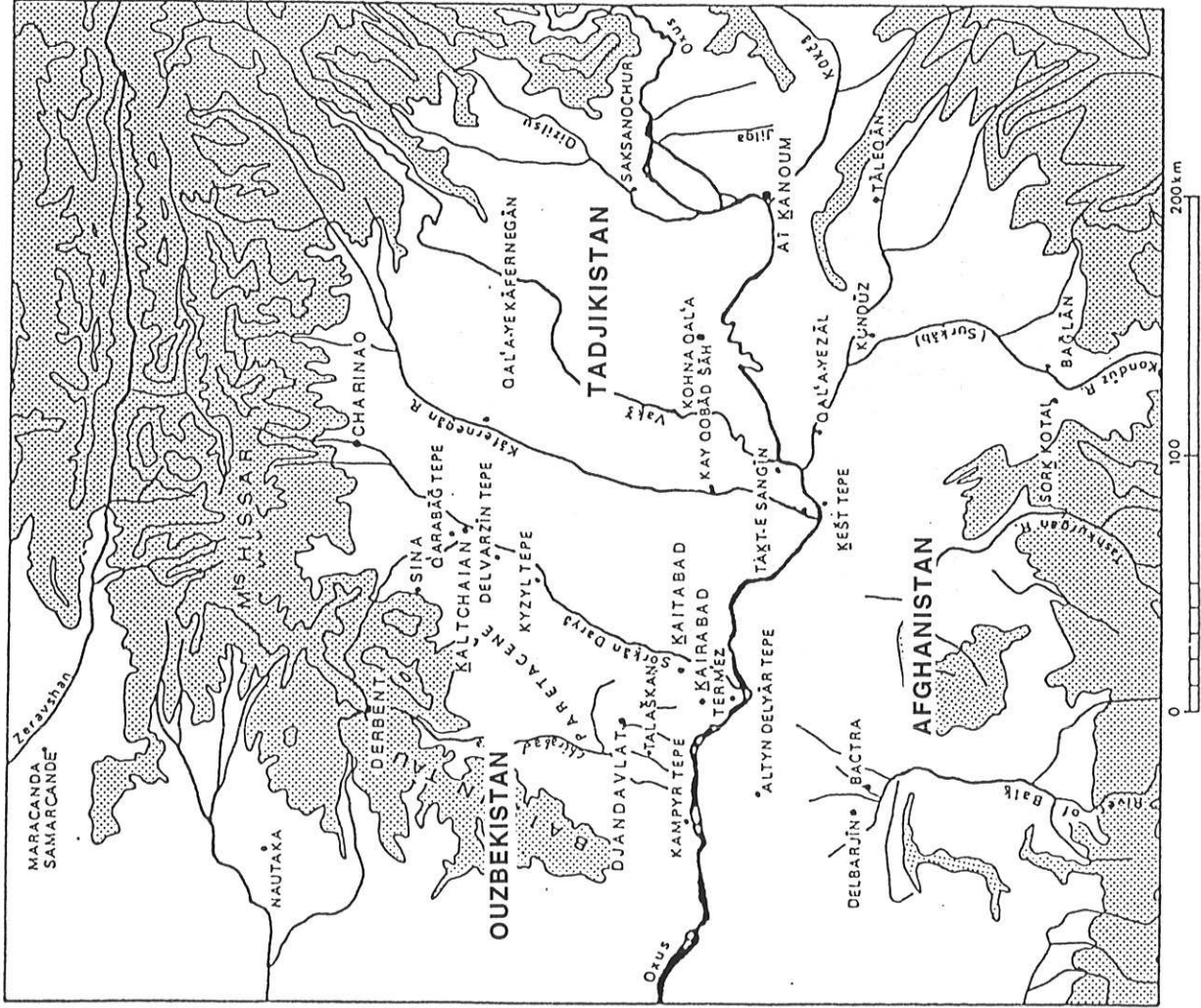


Fig. 1: Carte de la Bactriane.

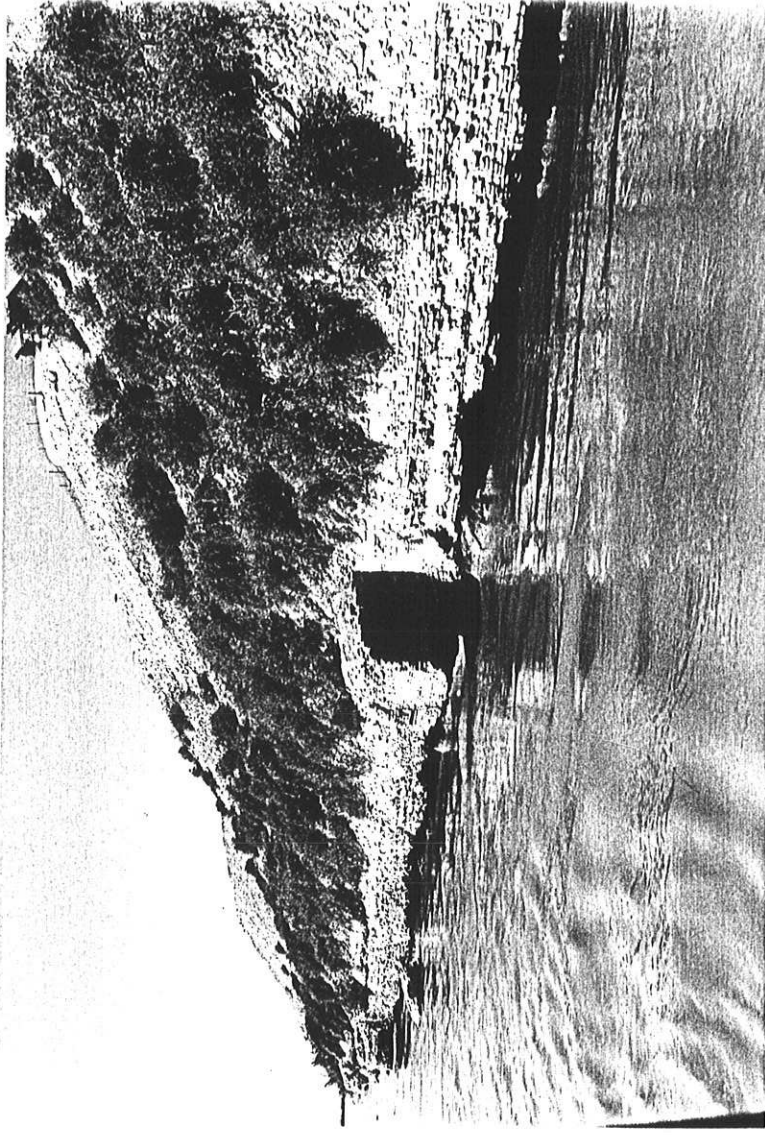
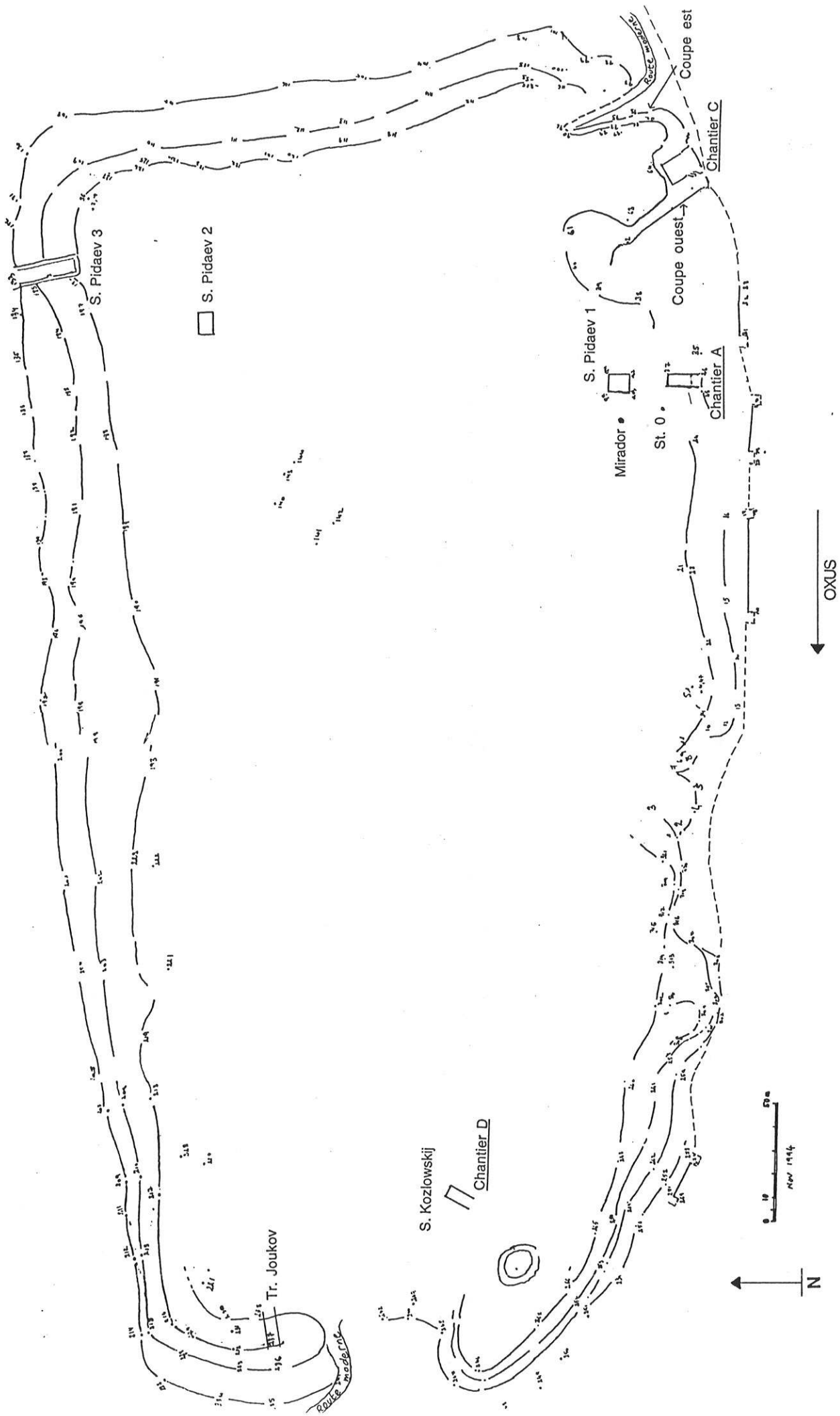


Fig. 3: Termez. Vue rapprochée des berges de l'Oxus: quai et môle de briques cuites d'époque islamique. Vue vers l'ouest.





VIEILLE TERMEZ

Fig. 2: Plan simplifié de Termez avec indication des sondages anciens et des chantiers actuels.

N. Rakhimbabaeva et J.-B. Houal. Plan inédit (document de travail).

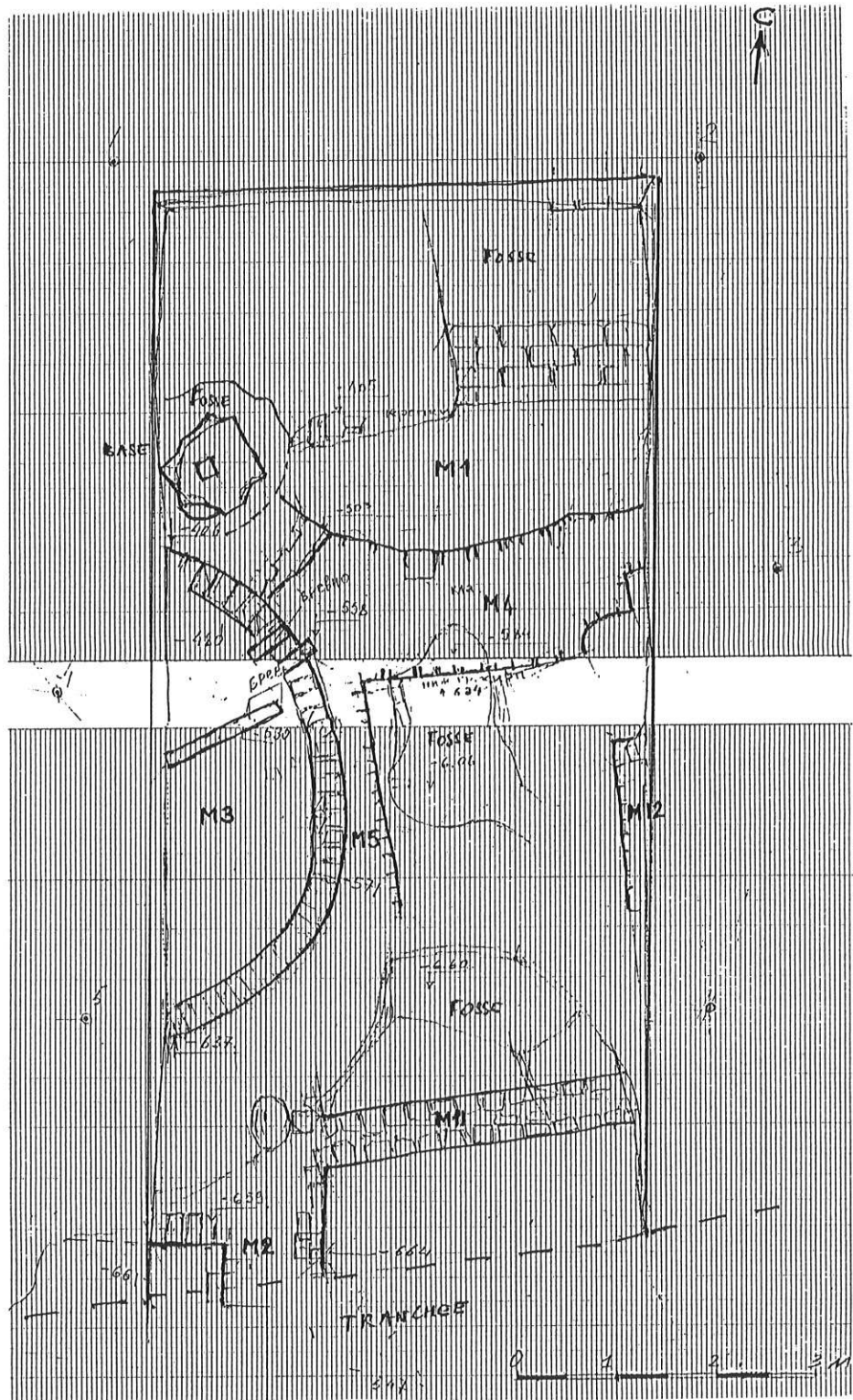


Fig. 4: Termez. Chantier A. Plan (document de travail).

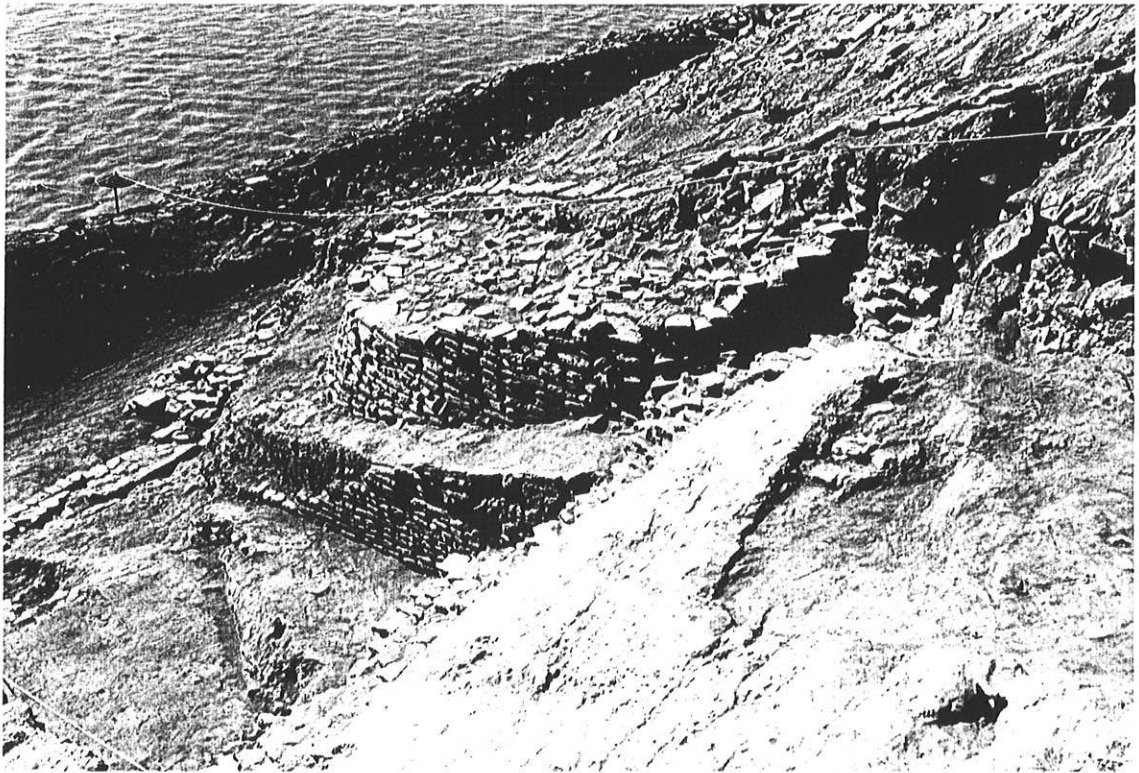


Fig. 5: Chantier A. La tour circulaire tardive et les restes d'habitations médiévales. Au premier plan: sommet de la tour antique. Vue générale vers le sud-ouest.

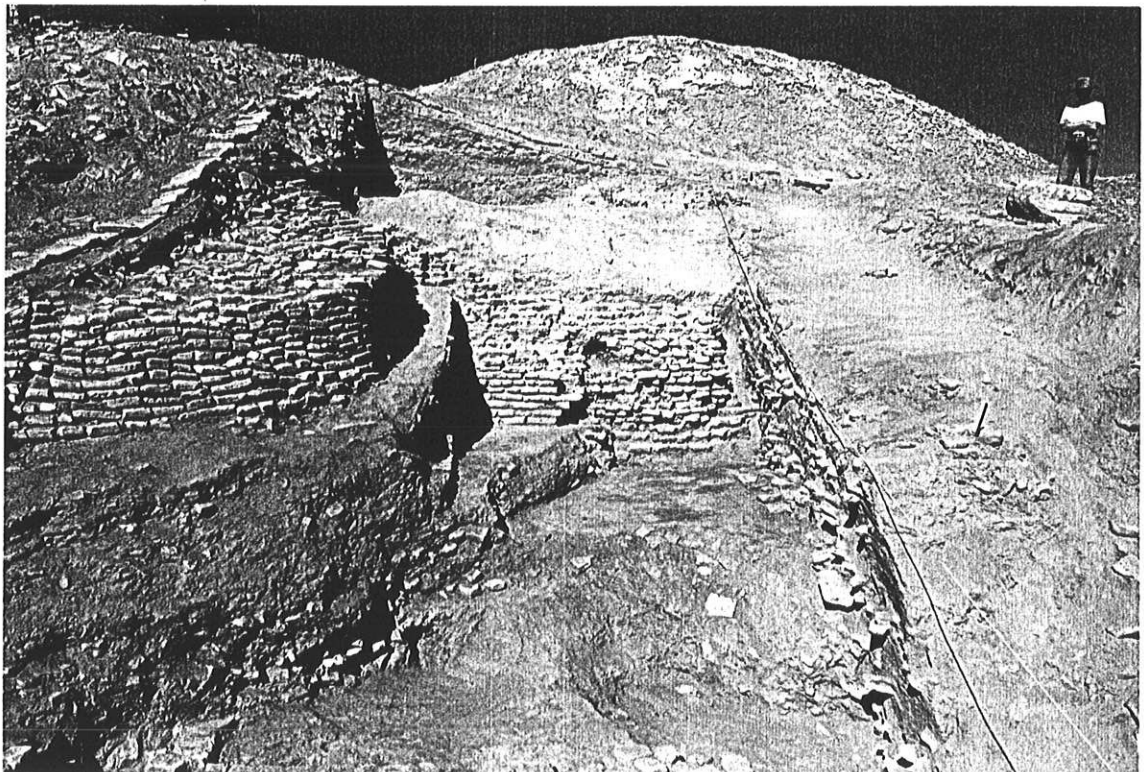


Fig. 6: Termez. Chantier A. Au fond, les déblais du sondage Pidaev 1. Vue générale vers le nord.

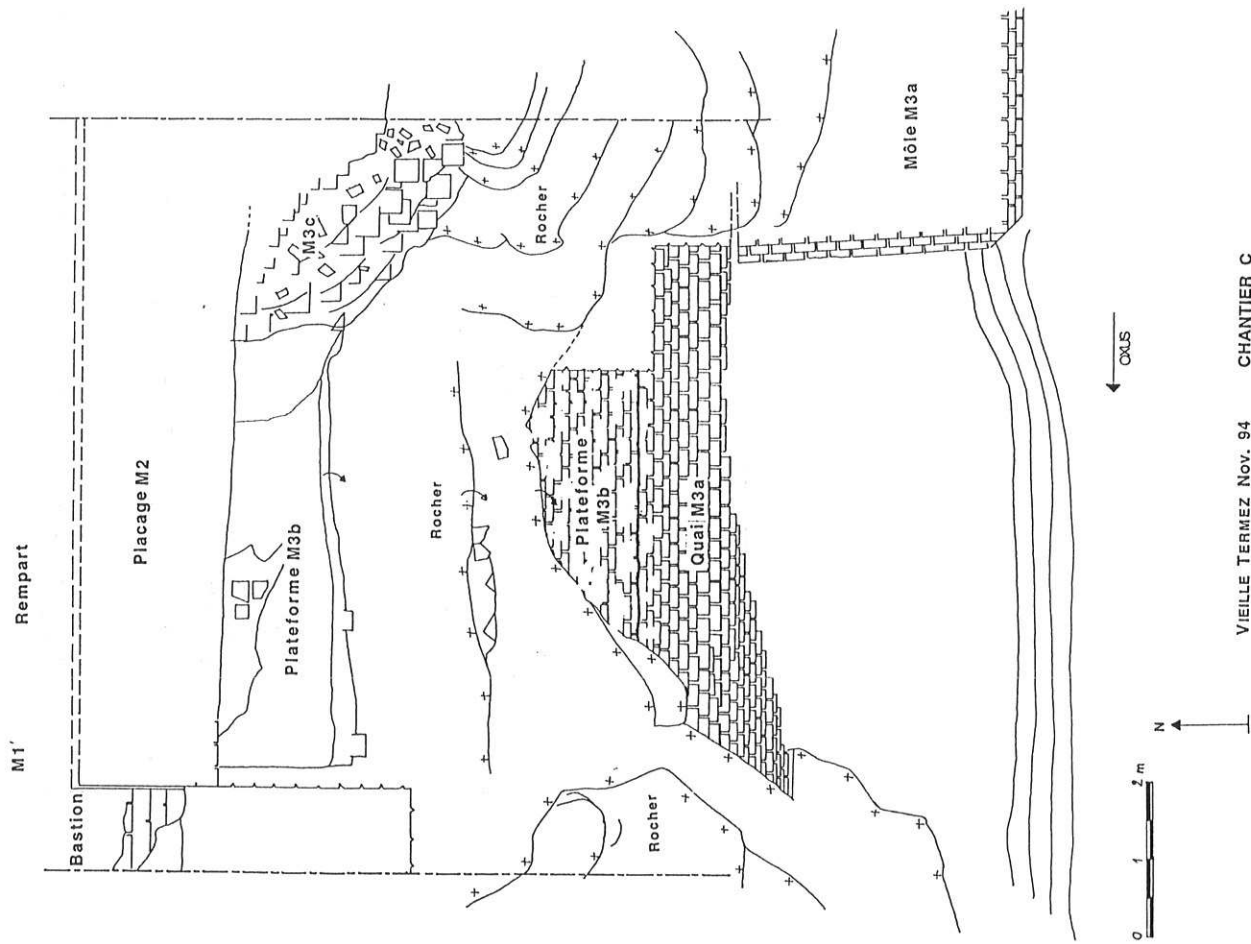


Fig. 7: Termez. Chantier C. Plan simplifié. D'après N. Rakhimbabaeva.

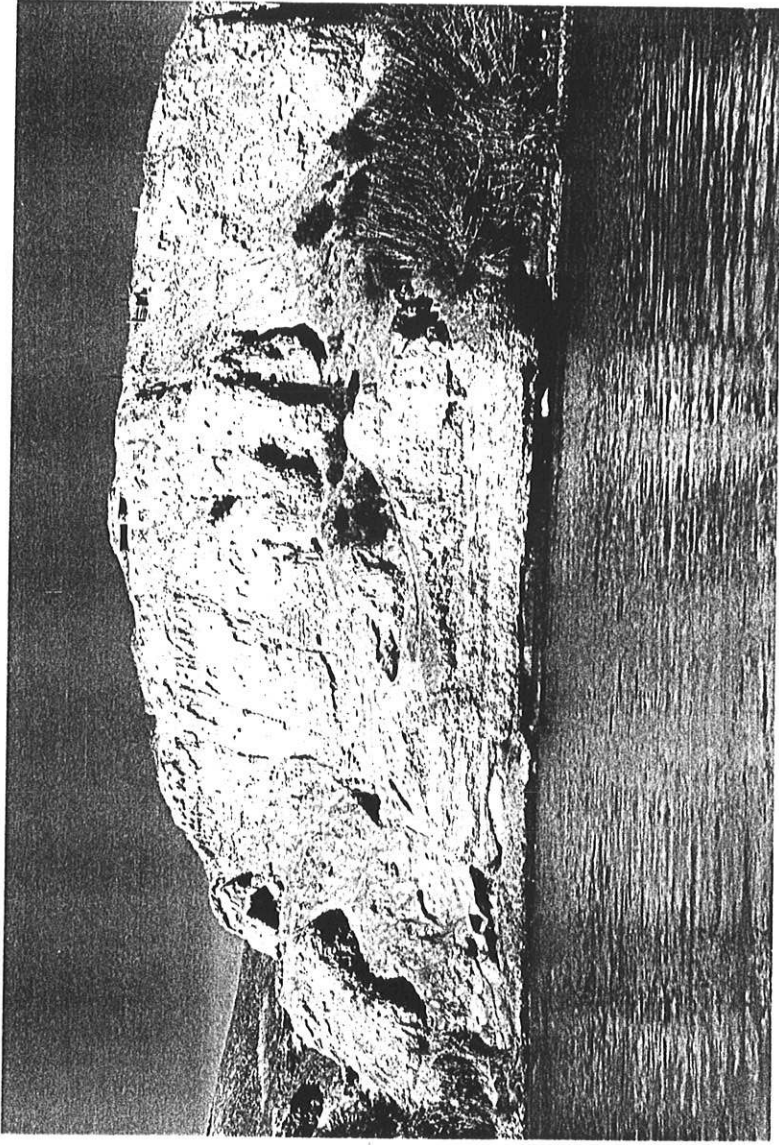


Fig. 8: Termez. Chantier C. Vue générale depuis l'Oxus en fin de travaux.  
L'échelle est donnée par le personnage au centre de la photographie.  
Vue vers le nord.



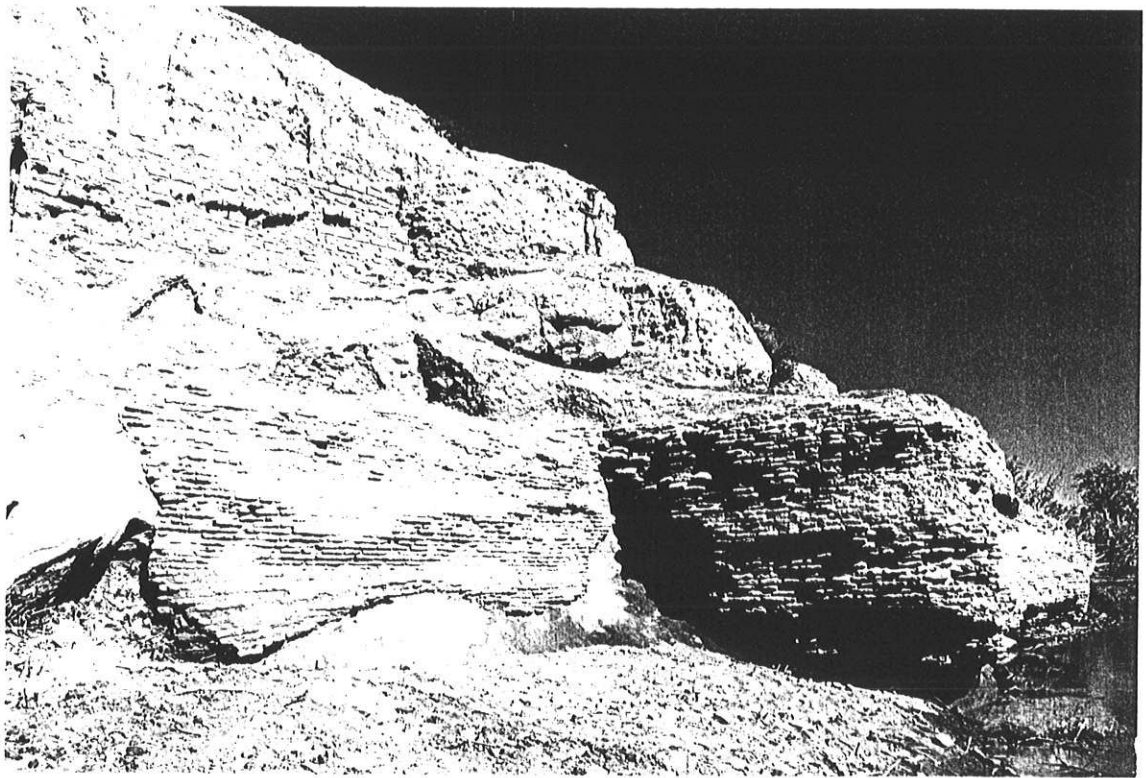


Fig. 9: Termez. Chantier C. Vue générale vers l'est.



Fig. 10: Termez. Chantier C. Vue générale de la coupe est. A droite les couches d'accumulation, au centre le mur de soutènement, à gauche placage et masse de décombres.

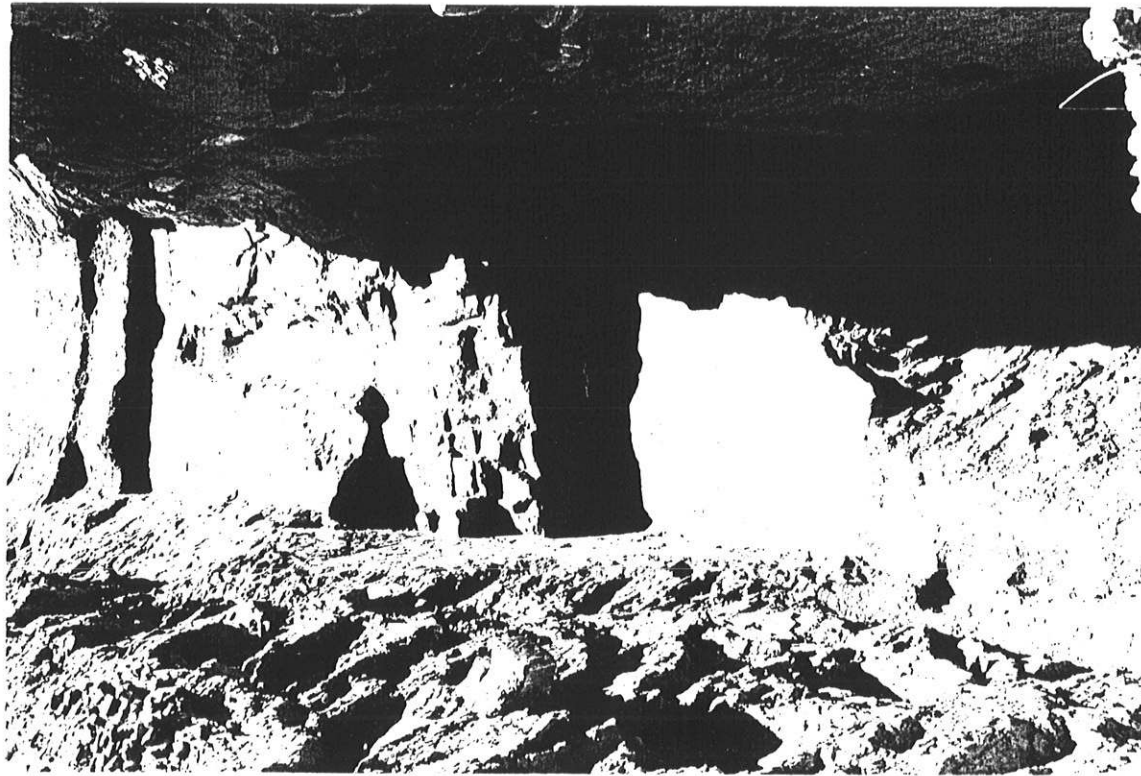


Fig. 13: Termez. Chantier D. Au deuxième plan, les restes de la muraille kouchane. Vue générale vers le sud.

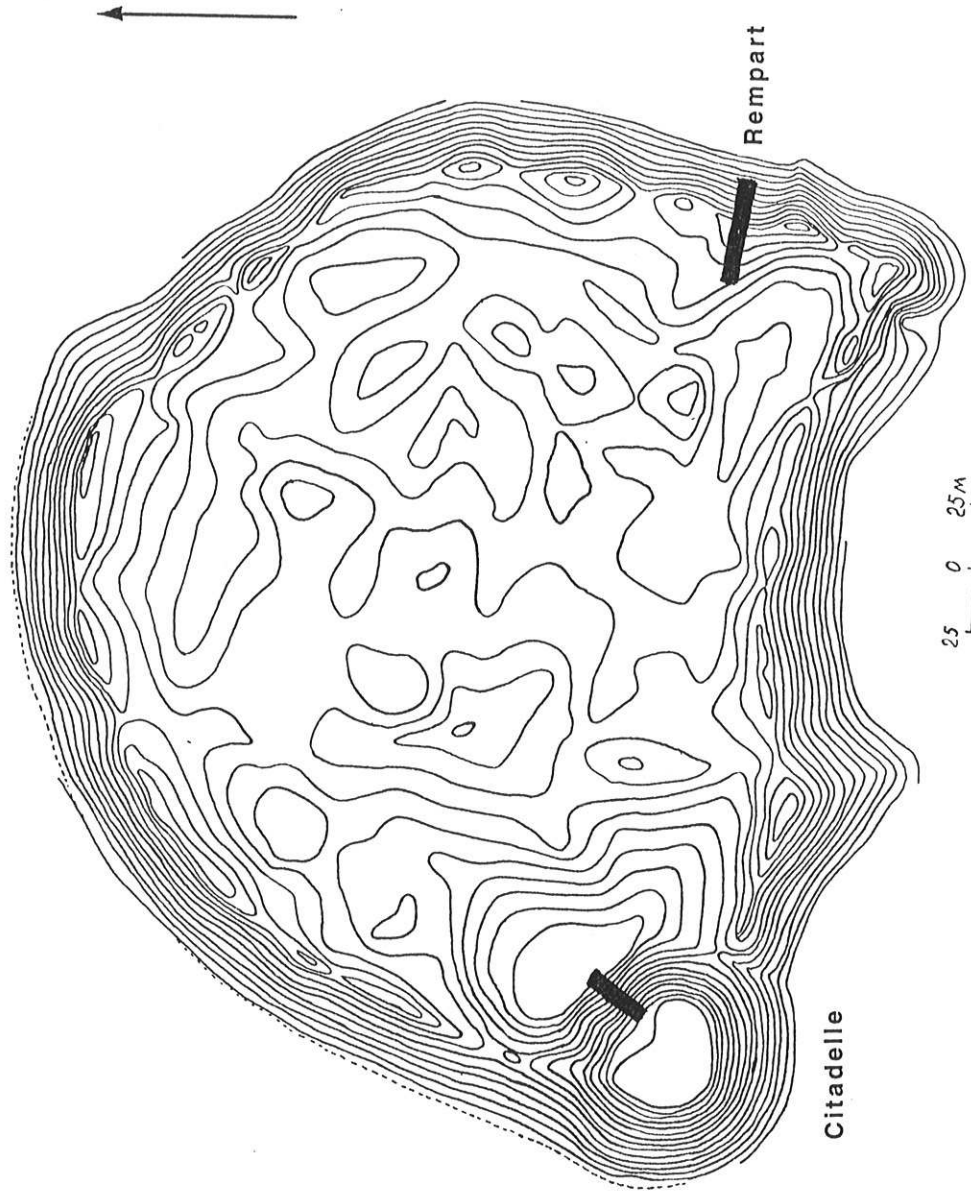


Fig. 14: Khaïtabad. Plan de localisation des chantiers.



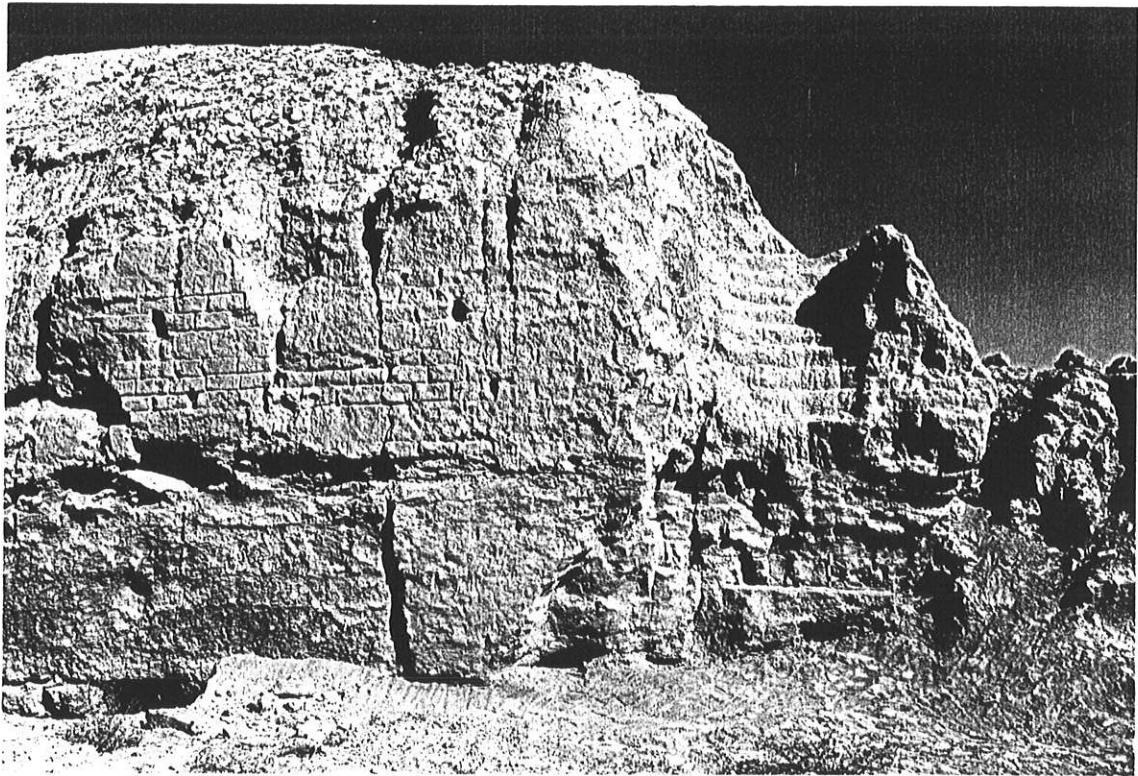


Fig. 11: Termez. Chantier C. Vue générale de la coupe ouest. La fortification antique et l'escalier accolé.

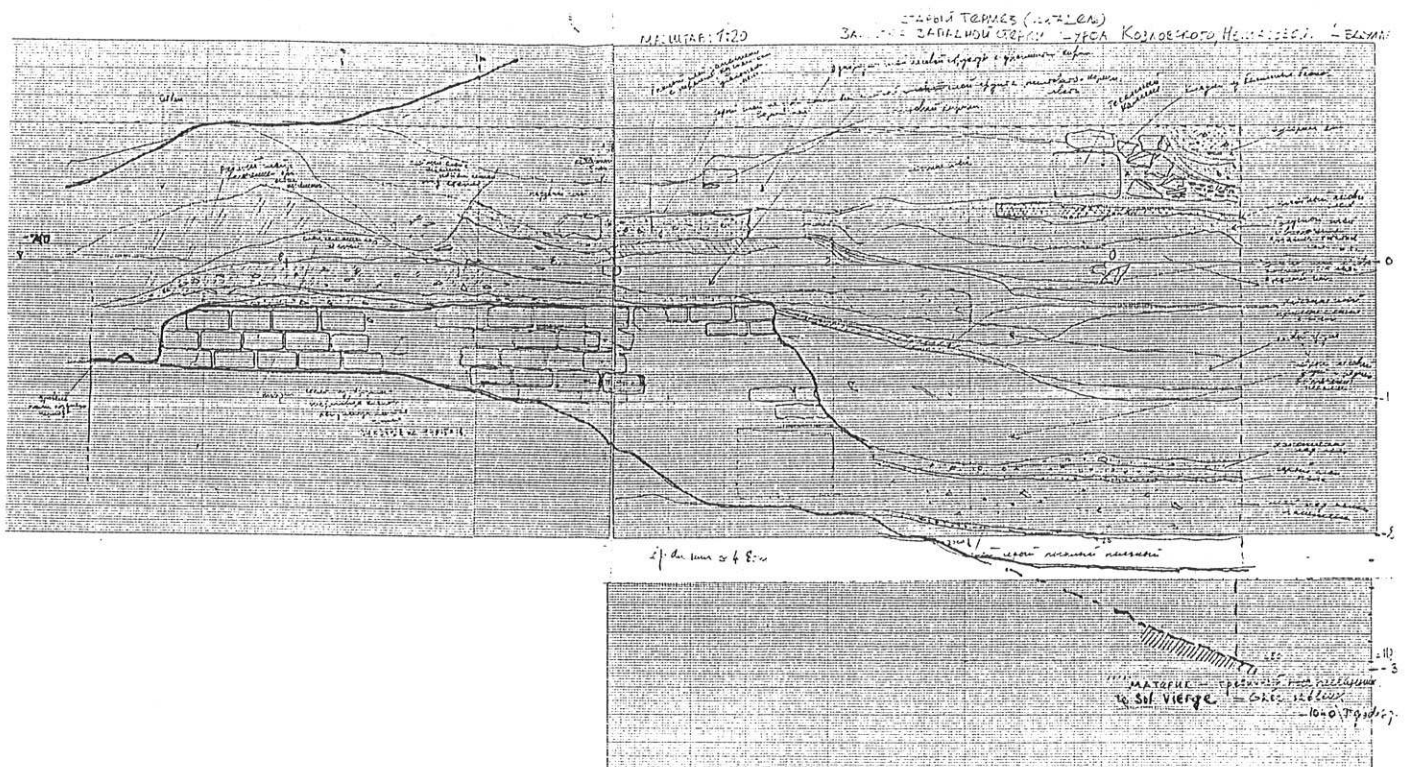


Fig. 12: Termez. Chantier D. Coupe sur la paroi ouest du sondage Kozlowskij (document de travail).

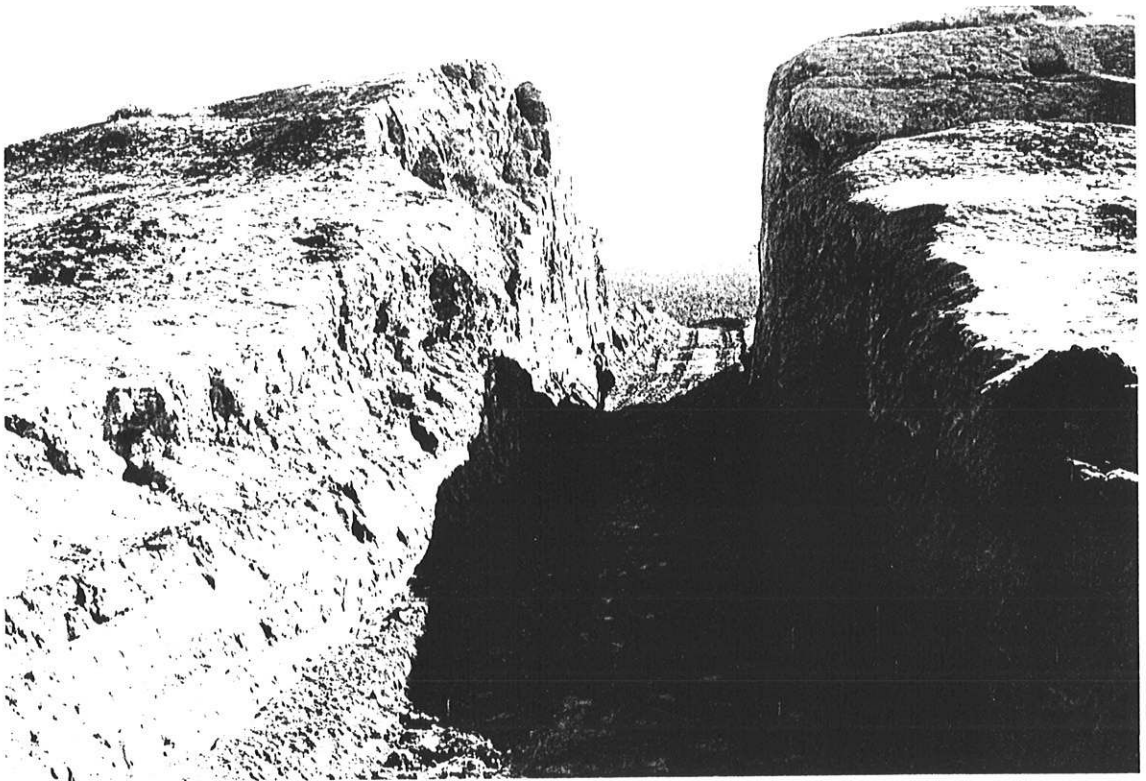


Fig. 15: Khaitabad. Tranchée du rempart. Vue générale vers l'est après enlèvement des déblais anciens au bulldozer.

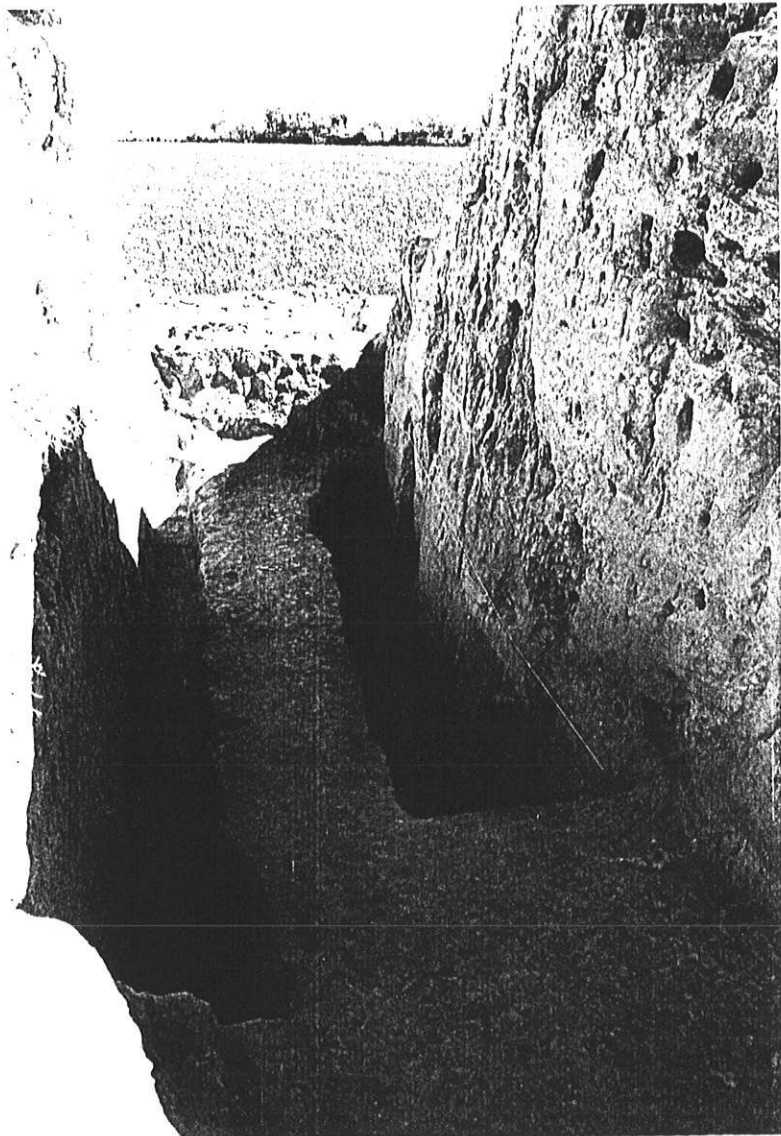


Fig. 16: Khaitabad. Tranchée du rempart. Vue générale après nettoyage des sondages le long des parois.



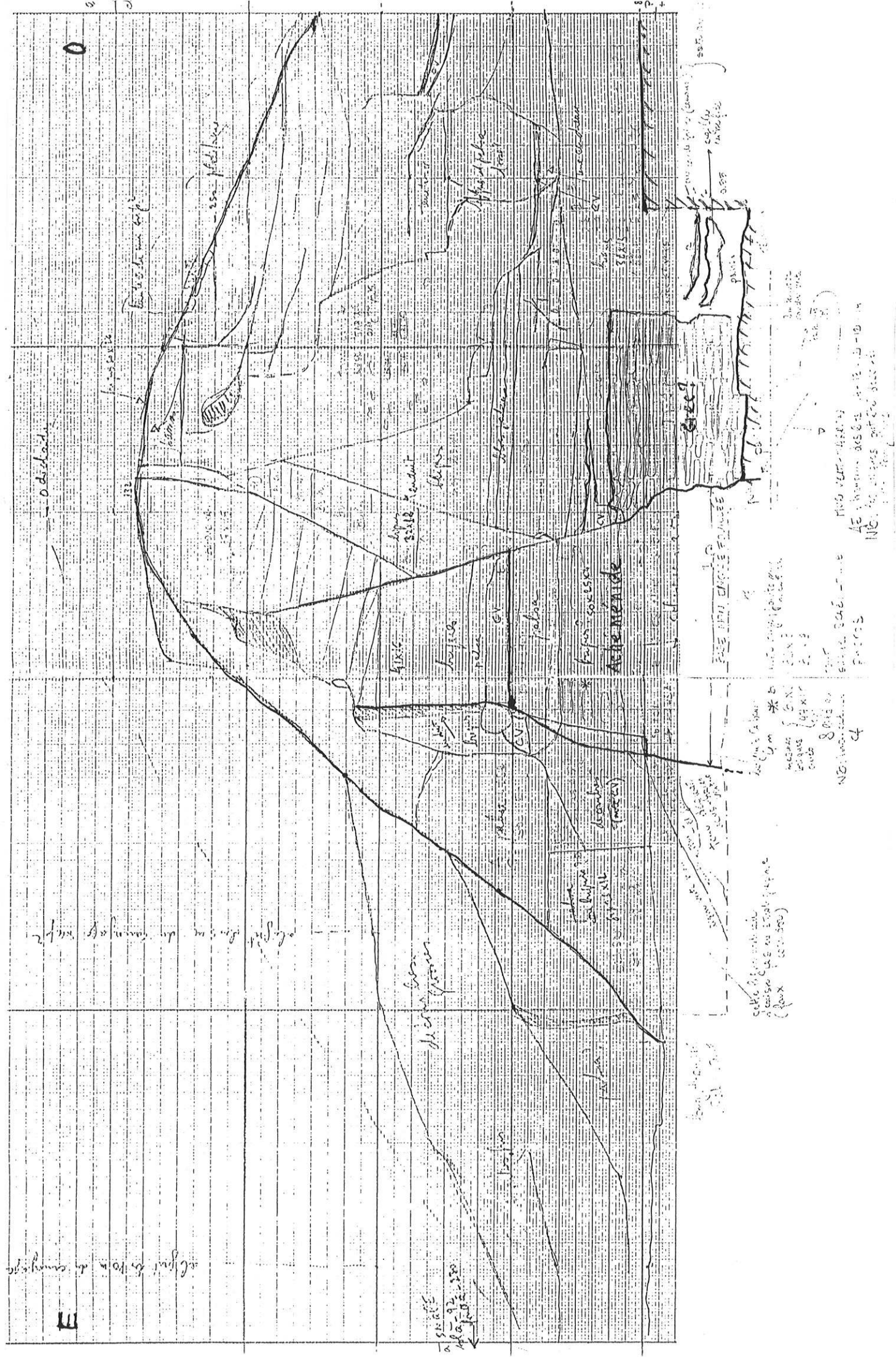


Fig. 17: Khaïtabad. Tranchée du rempart. Coupe sud (document de travail). Noter la présence du massif de briques crues (grec?) plaqué contre la muraille achéménide.

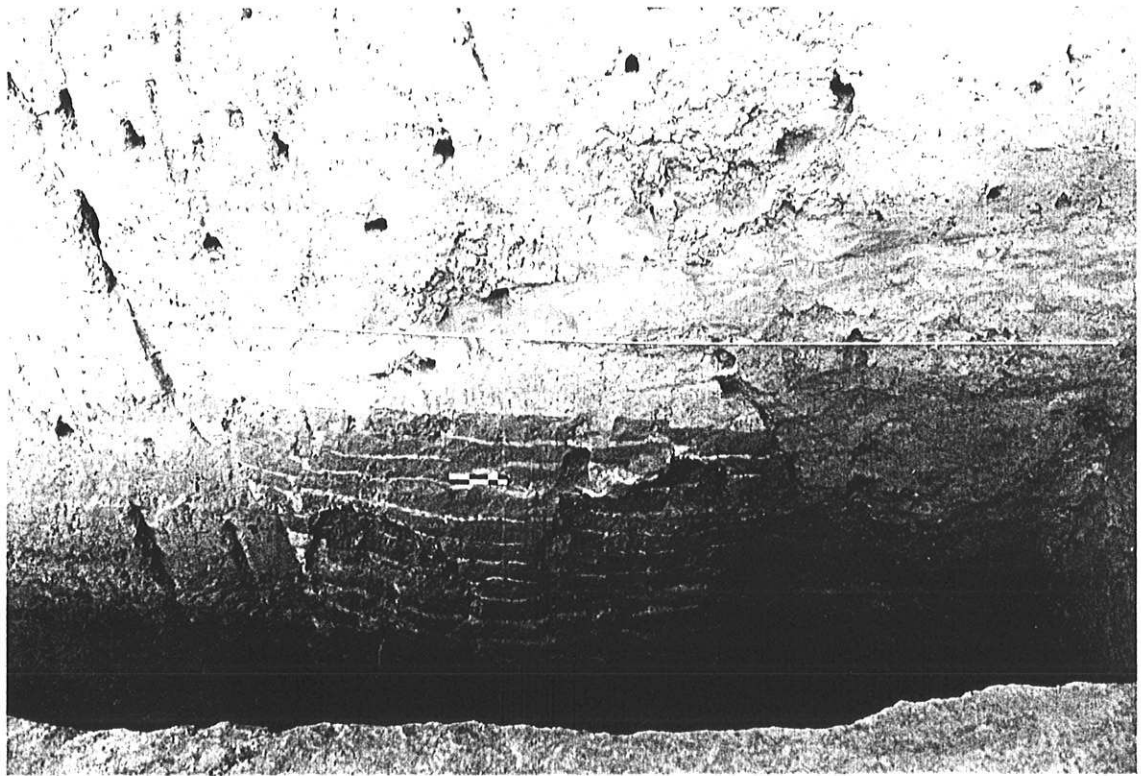


Fig. 18: Khaitabad. Massif de briques crues (grec?). A gauche, la muraille achéménide.



Fig. 19: Khaitabad. Chantier de la citadelle. Vue générale depuis le centre du site. Vue vers le nord-ouest.



Fig. 20: Khaitabad. Citadelle. Vue générale en fin de fouille. Au sommet, vestiges de la fortification médiévale. Vue vers l'ouest.

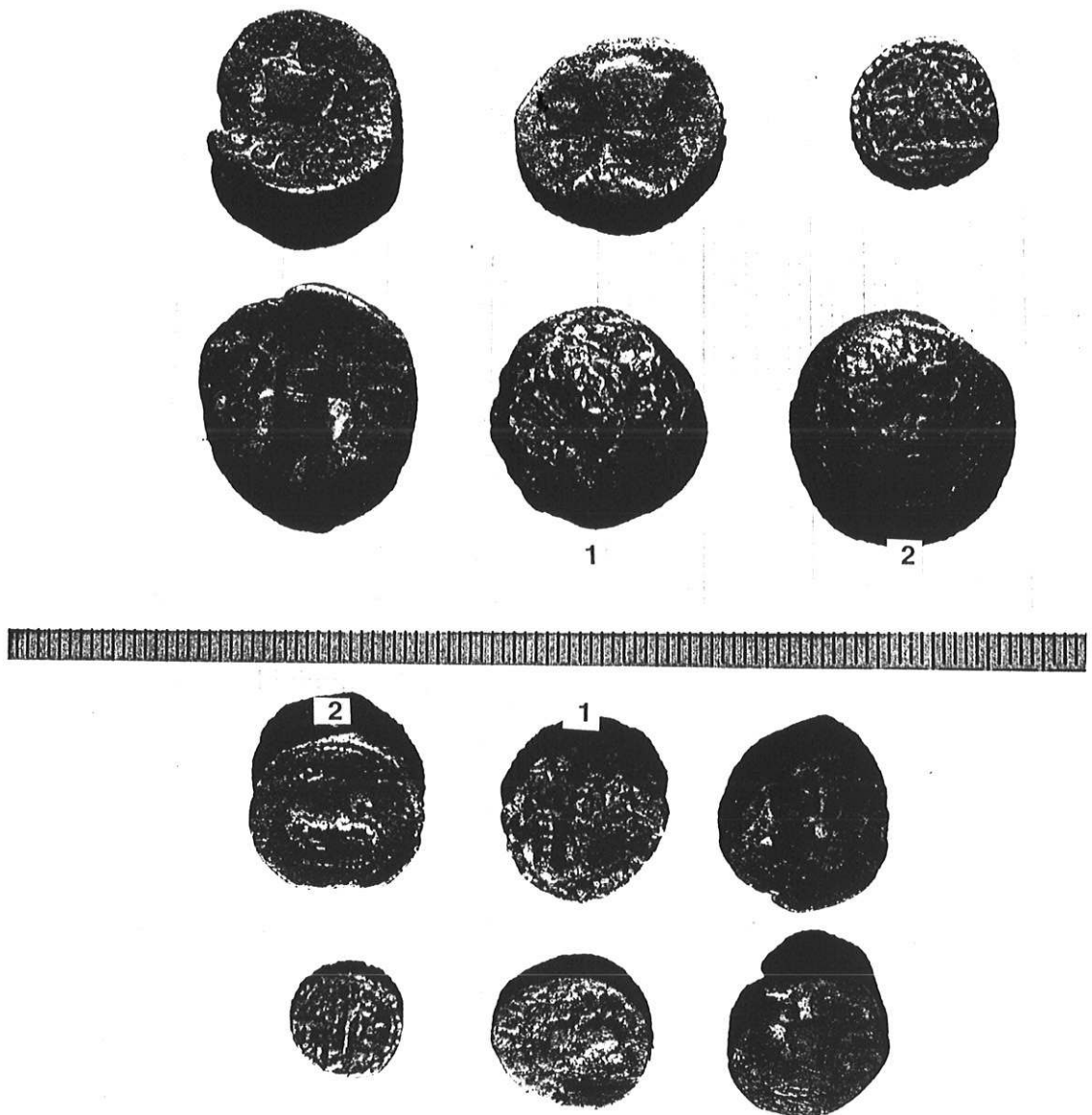


Fig. 21: Monnaies de Khaitabad: n°1: Antiochos I; n°2: Euthydème.